

Ce texte est déposé à la société des auteurs.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

PIEGE DE PEOPLE

*Comédie en 2 actes
de Franck DIDIER*

*Cette version prévoit une distribution de **5 femmes et 4 hommes** mais il en existe une version avec 4 femmes et 5 hommes (dans ce cas c'est un homme qui endosse le rôle de vieille tante Anne) ou 6 femmes et 3 hommes : se renseigner auprès de l'auteur.*

*Cette pièce est la suite logique de la pièce « Des polichinelles dans l'terroir ».
Elle peut toutefois être jouée par une troupe sans que celle-ci n'ait joué la première :
Les deux pièces restent indépendantes.*

*Cette œuvre fait partie du répertoire de la SACD et ne peut être représentée sans autorisation.
Pour la jouer, contacter la SACD (01 40 23 44 44)*

Franck DIDIER

France

Tel : 06 60 23 48 98

Email : didierfranck@free.fr

Site d'auteur : <http://www.theatre-comedie.com>

Bibliographie de l'auteur

Titre de la pièce	Distrib.	Thème
En souvenir de François	1F/3H	<i>Si vous aimez le suspens à la Hitchcock : un duel entre un psychologue et son patient.</i>
Atout Cœur	4 à 5 H 4 à 7 F	<i>Pour "marier" humour et "amour" : les malversations d'une agence matrimoniale "ripou".</i>
Dans la loge	3F/2H 4F/1H 2F/3H	<i>La réalité d'une troupe de théâtre, osez cette pièce ! Vu de la loge, l'envers du décor.</i>
Le cousin d'Amérique	6F/3H	<i>Peut-on préserver un secret de famille ? Le jour des obsèques, les enfants légitimes ou non, arrivent de toute part...</i>
Cruelle Saint Valentin	1F/1H 2F/2H 3F/3H	<i>Humour, humour noir, rebondissements : pour un couple, une surprise d'amoureux tourne en une issue tragique.</i>
Sale attente	5F/4H 6F/3H 4F/5H	<i>Une salle d'attente à éviter à tous prix : lieu de toutes les craintes et de toutes les colères.</i>
Le retour du boomerang	4F/4H 5F/3H 6F/2H	<i>À l'aube de ses 40 ans, elle réunit famille et amis pour leur annoncer qu'elle quitte son mari et sa situation d'avocate pour aller s'installer au Mexique avec un sculpteur sur canettes de soda...</i>
Des polichinelles dans l'terroir	6F/4H 7F/3H 6F/3H	<i>Elle rêve de devenir Star de la chanson mais vit dans un petit village de la campagne profonde... et pourtant, une équipe de télé va bien débarquer chez elle, au grand drame de ses parents, avant sa participation à la phase finale de la nouvelle émission : Qui veut devenir la nouvelle Super Pop Idol ?</i>
À fond la caisse	6F/0H 5F/1H	<i>Florence est en période d'essai pour un emploi dans un supermarché. Son passé trouble et sa discrétion ne feront qu'attiser davantage les mesquineries et les coups bas dans le vestiaire des caissières...</i>
Le loup dans la bergerie	3F/1H	<i>Pour satisfaire la curiosité de sa compagne Elisa, Thibault cède à son chantage et accepte d'organiser une soirée en invitant leur ex respectif...</i>
Hôtes tensions	5F/3H	<i>Le jour de l'inauguration d'une maison de chambre d'hôtes, rien ne se passe comme prévu. Mélange des genres et révélations sulfureuses vont pimenter la journée... et la nuit.</i>
Piège de people	5F/4H 6F/3H 4F/5H	<i>Canular télévisuel danger ! Tel est pris qui croyait prendre...</i>
Ça sent le sapin	0 à 3H 4 à 6 F	<i>-En co-écriture avec Thierry François - Les Chênes Blancs : une maison de repos qui, pour sa nouvelle pensionnaire, ne sera pas de tout repos...</i>
L'affaire Donovan Mac-Phee	5F/4H 4F/5H 6F/3H	<i>Une enquête policière dans l'Amérique des années 80 au cœur d'une riche famille qui a tant de choses à cacher...</i>
Le coup du blaireau	2 à 5 H 4 à 7F	<i>Un agent immobilier sans scrupule tente de faire main basse sur le marché de l'immobilier dans une petite ville...</i>

LE LIEU ET L'ÉPOQUE

De nos jours, la cour de la ferme de la famille Duclou en milieu rural (village imaginaire d'Ovidiou).

LES ACCES AU PLATEAU

Un accès en fond de scène donnant dans la maison

Un accès latéral (cour ou jardin) : entrée/vers le chemin d'accès à la ferme

Un accès latéral (cour ou jardin) : entrée/sortie vers une étable

LE DÉCOR MINIMAL

Un banc, une table de bistro, 3 chaises, des bacs à fleurs.

LES PERSONNAGES

Femmes

Marie Duclou : Agricultrice, âgée de 45 ans ou plus, épouse de Marcel et mère de Simone. Elle est « soupe au lait » et est en conflit permanent avec son mari.

Ginette Planchon : Âgée de 40 ans ou plus, c'est la copine de Marie et l'épouse de Firmin depuis 2 ans. Ils ont un bébé d'un an. Elle est de préférence bien en chair et pas très futée.

Simone Duclou : Agée de 20 ans ou un peu plus, c'est la fille de Marie et Marcel. Elle est devenue star de la chanson après avoir gagné l'émission de TV1-6 deux ans plus tôt « *Qui veut devenir la nouvelle Super Pop Idol* ».

Clémentine Fougerolle : Agée de 30 ans ou plus, c'est l'agent artistique de Simone. Elle est la caricature de ce que l'on peut imaginer de ce type de personnage : intéressée, snob et mielleuse. Elle ne cesse, plus ou moins discrètement, de s'enduire les mains d'un gel hydro-alcoolique après avoir touché une chose ou serré une main (ceci n'est pas décrit dans le texte : à la comédienne de le placer à sa convenance).

Anne : Grande sœur de Marcel, elle est très dure d'oreille et donc parle très, très fort.

Hommes

Marcel Duclou : Agriculteur, âgé de 45 ans ou plus, époux de Marie, et père de Simone. Il est rustre et grande gueule. Il a un goût très prononcé pour « la bibine ».

Firmin Planchon : Agriculteur, âgé de 40 ans ou plus, c'est le copain de Marcel et l'époux de Ginette depuis 2 ans. Il a un goût très prononcé pour « la bibine ».

Benjamin Schindler : Agé de 30 ans ou plus, il est le producteur/réalisateur d'une émission de TV1-6 « Piège de people » qui monte des canulars à des vedettes.

Gilbert : Agée de 30 ou plus, facteur de son état. Il est dépressif car il n'arrive pas à trouver l'âme sœur. Il drague Clémentine de façon très « lourdingue ».

NOTE IMPORTANTE

Sans vouloir singer le monde rural, ne pas hésiter toutefois à :

- choisir des costumes très « typés » façon *Deschiens*,
- affubler s'il le faut certains personnages d'accents ruraux.

ACTE 1

ACTE 1 - SCENE 1

Jour 1

Gilbert – Marie – Marcel

Petite musique musette, à l'ouverture du rideau.

L'action se déroule à la campagne (village imaginaire d'Ovidiou), dans la cour de ferme de la famille Duclou. On entend des bruits suspects provenant de l'étable.

MARCEL (off) :

Allez oui, vas-y ma belle ! Comme ça oui !

MARIE (off) (haletante)

Oui ! Oui ! Vas-y Marcel !

Gilbert, le facteur arrive sur son vélo (entrée chemin) et sonne la cloche de la maison. Il porte un casque de cycliste. Il entend les bruits suspects provenant de l'étable.

MARIE (off) (haletante)

Allez Marcel pousse ! Pousse ! Mais pousse donc ! Allez vas-y ! Maintenant tire Marcel tire ! Mais tire donc ! Oui ! Oui !

Gilbert tend l'oreille et s'interroge.

MARCEL (off) :

Doucement la Marie ! Tu fais mal là, tu vois pas qu'elle est pliée en deux ?

MARIE (off) :

Ah oui pardon ma belle. *(haletante)* Allez Marcel, maintenant lève-moi c'te patte !

GILBERT : (timidement)

Ya quelqu'un ?

MARIE (off) :

Mais tu vas-ti me lever c'te patte Marcel ? Et pis tire ! Mais tire donc Marcel !

GILBERT : (timidement)

C'est Gilbert ! C'est le facteur !

MARCEL (off) :

Mais non Marie pas par la queue ! Attrape-moi la patte là. Voilà comme ça oui, ça va venir là.

GILBERT : (plus fort, toujours timidement)

C'est Gilbert ! C'est le facteur !

MARIE (off) (haletante)

Allez oui, vas-y tire Marcel !

MARCEL (off) :

Oui voilà, cette fois ça vient, t'es prête la Marie ?

GILBERT : (encore plus fort, un peu nerveux)

C'est Gilbert ! C'est le facteur !

MARIE (off) : (excitée)

Ouiiii ! Ouii Marcel ! Ooooooh ! Ooooooh !

GILBERT : (jusqu'ici calme, explosant à tue-tête, écarlate)

C'est Gilbert ! C'est le facteur nom de Dieu !

On entend un long beuglement.

GILBERT : *(à nouveau très timidement)*
C'est Gilbert ! C'est le facteur !

Marie sort de l'étable s'essuyant les mains sur son tablier et aperçoit Gilbert.

MARIE :
Tiens Gilbert bonjour ! Ben t'aurais pu dire que t'étais là et venir avec nous dans la grange.

GILBERT :
Ben...

MARIE :
Comment que ça va Gilbert ?

GILBERT :
Coussi coussi.

MARIE :
On vient de faire vêler la petite rouquine... tu sais celle que t'aimes bien la Mylène Farmer ! C'est Marcel et moi qu'on s'y est collé, le vétérinaire a pas pu venir. Ben c'est un petit rouquin lui aussi.

GILBERT :
Le vétérinaire ?

MARIE :
Ben non le petit veau de la Mylène Farmer ! Avec des gros yeux globuleux et un regard ! Mais alors un regard mon pauvre ! Un vrai regard de veau battu... un peu comme toi tiens !

Gilbert se laisse lourdement tomber sur une chaise, abattu.

MARIE : *(un silence, gênée)*
Ah non Gilbert excuse-moi... je voulais dire que... que ton regard à toi c'est...

GILBERT :
Un regard bovin c'est ça ?

MARIE : *(gênée)*
Mais pas du tout qu'est-ce que tu vas chercher ?

GILBERT :
Mais si... je le sais bien de toute façon. Tu sais Marie, hier soir je suis allé manger chez Gégène avec une bonne femme que j'ai rencontrée sur internet... je voulais essayer une fois... juste pour voir quoi. Ben tu sais quoi ?

MARIE :
Non.

GILBERT :
J'ai été rudement surpris. Pour une fois ça s'est drôlement bien passé.

MARIE :
Eh ben tu vois !

GILBERT : *(abattu)*
Enfin... ça s'est bien passé jusqu'à ce que je paye l'addition.

MARIE :
Ah bon ? *(Un temps : il est abattu. Elle hésite)* Parce que... qu'est-ce qu'il s'est passé après l'addition ?

GILBERT :

Ben elle a attendu que j'aie payé – au passage vingt euros pour les deux gueuletons - elle a attendu que j'aie payé pour me dire qu'en fait elle préférerait qu'on se revoie pas... que j'étais pas vraiment son type d'homme... pis elle m'a dit aussi que.... *(ça a du mal à sortir)* ... que j'avais des yeux de bovin.

Il s'effondre.

MARIE :

Oh la vache ! Enfin je veux dire... Oh LA CONNASSE !

GILBERT :

Oui parce qu'avec une vache au moins j'aurais eu mes chances avec mes yeux de bovin. Tu sais, je crois que je vais finir par porter des lunettes noires moi, au moins je me prendrai plus de râteaux.

MARIE :

Arrête tes bêtises Gilbert !

Marcel sort de l'étable. Un grand tablier de caoutchouc et de longs gants tout gluants.

MARCEL :

Tiens salut Gilbert ! Ben ça y est ! La Mylène Farmer, ta petite amoureuse, tu sais bien la petite rouquine ! Ben ça y est : elle a dépoté le gluant ! Un beau petit rouquin avec des yeux ! Mais alors avec des yeux !

MARIE : *(elle l'interrompt réprobatrice)*

Ben oui Marcel AVEC DES YEUX ! Deux yeux même ! Pis avec quatre pattes, deux oreilles et une queue ! *(Elle enchaîne très vite)* Pis tiens si on se prenait un petit coup pour fêter ça qu'est-ce que vous en dites ? T'as bien cinq minutes Gilbert ?

GILBERT :

Oh non j'ai pas trop le temps tu sais avec les cadences infernales en ce moment à *La Poste*. Pis en plus j'ai pas le droit de boire pendant mon service.

MARIE :

Mais qui t'a parlé de boire ? Je vais te faire goûter les coucougnettes à Marcel !

Marie entre dans la maison.

GILBERT : *(à Marcel)*

C'est des mirabelles à l'eau de vie c'est ça ?

MARCEL :

Ben oui ! Mes petites coucougnettes à moi ! Pis ça se boit pas et ça se mange pas les coucougnettes à Marcel ! Ça se déguste ! Tiens aide-moi donc à retirer mes gants, c'est tout gluant.

Gilbert s'approche pour s'atteler à l'exercice.

MARCEL :

T'as l'air tout triste mon gars, ça va pas ?

GILBERT :

Si, si ça va...

MARCEL :

T'es sûr ?

GILBERT : *(abattu)*

Hein ? Non !

Il s'assure que personne ne l'entend.

GILBERT : *(très gêné)*

Dis Marcel... on est entre hommes là... alors je voulais te demander un truc. Comment que tu m'trouves ?

Marcel recule net sous le choc de la question et s'extrait d'un coup de ses gants pour prendre de la distance. Gilbert se retrouve tenant un gant pendant à chaque main.

MARCEL : *(apeuré)*

Comment ça comment que je te trouve ?

GILBERT :

Physiquement... comme homme je veux dire. Je te plairais si t'étais une femme ? *(Gilbert s'approche de Marcel pour lui rendre ses gants) Tiens !*

Marcel fait un bond pour garder ses distances puis indiquant de loin la table du bout du bras.

MARCEL :

Pose-les là.

Il pose les gants sur la table.

GILBERT :

Tu me trouves plutôt bel homme ou plutôt... bovin ?

Marie fait une entrée triomphale, tenant un bocal de mirabelles à l'eau de vie et trois verres.

MARIE :

Tu vas voir Gilbert rien de tel que les coucougnettes à Marcel pour te filer un bon petit coup ou je pense et je sais de quoi je parle !

GILBERT :

Ah oui j'ai bien besoin d'un bon petit coup moi aussi !

MARCEL : *(sous le choc de ce qu'il a pris pour des avances de la part de Gilbert)*

T'es sûr qu'il préférerait pas plutôt une petite gnole que...

Il a du mal à terminer sa phrase.

MARIE :

Que tes coucougnettes ? Mais non il a dit qu'il avait envie d'y goûter. *(A Gilbert)* Alors, je t'en mets combien Gilbert ?

GILBERT :

Ben... une paire hein Marcel ?

MARIE :

T'as raison, ça marche toujours par deux ces truc là ! *(Lui tendant son verre) Tiens.*

GILBERT : *(tendant du courrier à Marcel)*

Et moi j'avais ça pour vous tiens.

MARCEL : *(gardant ses distances, indiquant Marie du bout du bras)*

Donne à Marie !

GILBERT :

Je crois qu'il y a une carte de la Simone.

MARIE :

Fais voir ? *(lisant la carte)* Ah oui c'est vrai ! Elle est à « l'os en gelée » en ce moment pour enregistrer son nouveau clip.

MARCEL :

Ah bon elle est en Amérique ?

MARIE : (*exhibant la carte postale*)

Ben oui regarde-moi ces grattes ciel. Tu te doutes bien qu'elle est pas à La-Celle-Bénard !

Marie continue d'ouvrir le courrier.

GILBERT :

Et alors la Simone ? On dirait que ça marche bien ses disques : je vois sa bobine dans tous les magazines chez M'ame Robinet.

MARIE :

Tant que c'est que sa bobine ça va ! Parce que tu sais dans ce milieu là faut vraiment se méfier de tout le monde : les requins, les escrocs, les drogués, les gays...

MARCEL :

Les gays oui... mais les tristes aussi... (*avec un regard appuyé à Gilbert*) Crois-moi la Marie faut aussi se méfier des tristes.

MARIE : (*en ouvrant une nouvelle enveloppe*)

Pourquoi tu dis ça toi ?

MARCEL :

Parce que... dans chaque triste... y'a un gay qui sommeille... pas vrai Gilbert ?

Gilbert sort une boîte de comprimés bleus et en prendra quelques-uns.

GILBERT :

Oh tu sais moi je demande pas grand-chose : me trouver une bonne femme ce serait déjà bien. Et là tu verrais que je serais plus triste. Avec une bonne femme je suis sûr que je deviendrais gai. J'adore tes coucougnettes Marcel : c'est vrai que ça fait du bien par où que ça passe...

MARIE :

Qu'est-ce que tu prends là Gilbert ?

GILBERT :

Je sais pas trop, c'est le docteur qui m'a donné ça. C'est des pilules pour me sentir mieux qu'il a dit... plus gai justement.

MARIE :

Et ça marche ?

Les deux répliques suivantes doivent se superposer (assez fort).

MARCEL :

Oui, oui !

GILBERT :

Non, non !

Un temps.

MARIE :

Eh doucement Gilbert c'est pas des smarties !

GILBERT :

T'inquiète ! Ça partira avec la bête comme on dit !

MARIE :

Quand même ! (*Catastrophée, lisant la lettre qu'elle a décachetée*) Oh non Marcel ! C'est pas vrai, v'là que ça recommence.

MARCEL :

Quoi donc ?

MARIE :

C'est une lettre de la télé, de TV1-6. *(Abattue)* Marcel ! Ils re-débarquent dans mon jardin ! Les rev'là à Ovidiou dans dix jours !

MARCEL :

La télé ? Oh non vingt Dieux !

Noir complet + petite musique (courte interruption).

ACTE 1 - SCENE 2

Jour 10

Marie – Firmin - Ginette

Nous sommes une dizaine de jours plus tard (ça peut être annoncé en voix off).

Les verres ont été débarrassés. Marie s'est changée (juste changé de blouse par exemple). Elle est en train de surfer sur son portable, sur la table. Firmin et Ginette font leur entrée (entrée chemin).

GINETTE :

Coucou Marie c'est nous !

MARIE :

Deux secondes ! Je finis mon *tchat*che.... Voilà ! *LOL MDR* ! Je mets toujours *LOL MDR* à la fin de mes *tchat*ches.

FIRMIN :

Pourquoi qu'est-ce que ça veut dire ?

MARIE :

J'en sais rien faut toujours mettre ça... sinon ça marche pas, les *tchat*ches ils sortent pas de ton ordinateur, ils restent coincés dedans. C'est comme un mot de passe quoi... mais un mot de passe pour sortir pas pour rentrer. Je clique ! Voilà !

Elle se lève et va les embrasser.

MARIE :

Bonjour ma p'tite Ginette. Salut Firmin.

FIRMIN :

Alors t'es toujours le nez fourré dans ton ordinateur toi aussi ?

GINETTE :

Ben oui ! Quel vieux jeu celui-là alors ! Eh oh Firmin les ordinateurs c'est l'avenir !

MARIE :

Non Ginette c'est pas l'avenir justement, c'est le présent ! Et d'ailleurs à ce propos Ginette, je te le redis pour la énième fois. Quand tu m'envoies un mél... c'est pas la peine de me téléphoner pour savoir s'il est bien arrivé. T'as qu'à prendre ta bagnole et venir voir sur mon écran tant que tu y es !

FIRMIN :

Pfutt ! Elle a un ordinateur mais elle sait même pas s'en servir. C'est comme son téléphone portable ! La première fois qu'elle a vu sur son écran *appel masqué* tu sais pas ce qu'elle me sort ? : « Regarde Firmin *appel masqué*. Tu crois que c'est Zorro qui m'a appelée ? ».

GINETTE :

Non mais je rigolais tu le sais bien, je suis pas bête quand même, je sais bien qu'il est mort Zorro depuis le temps !

MARIE :

Il est mort pis surtout il avait pas le téléphone !

GINETTE :

Je le sais ça aussi ! Pis même ! Même s'il avait eu le téléphone, je lui ai jamais donné mon numéro alors ! Oh pis ça te va bien de te moquer de moi Firmin ! Tu sais pas ce qu'il fait lui, depuis qu'il a son nouveau téléphone ? Attends tu vas rigoler. A chaque fois qu'il téléphone... (*morte de rire*) il se prend l'oreille en photo ! Mais sans faire exprès tu vois... il se trompe de bouton.

FIRMIN :

Oui parce que j'ai besoin d'un téléphone qui téléphone moi ! Pas d'un bousin qui fait photo, perceuse et presse purée !

GINETTE :

Tu verrais son album photo Marie ! Des oreilles, des oreilles rien que des oreilles. Même pas une photo de son fils.

MARIE :

Ah oui et au fait en parlant de Brandon¹, qu'est-ce que vous avez fait de lui ?

GINETTE :

Je l'ai laissé chez Mémère, il avait pas fini sa sieste.

FIRMIN :

Et alors la Marie ? C'est quoi cette histoire de télé que Marcel m'a dit, je suis curieux de savoir moi ?

GINETTE :

On va repasser à la télé avec Simone, c'est ça ?

MARIE :

Écoutez, il se trouve qu'on a reçu une lettre de TV1-6 y'a de ça dix jours à peu près. Ils nous expliquaient qu'ils veulent piéger Simone dans une émission de télé et qu'ils ont besoin de nous pour être des complices.

GINETTE :

Ah je sais, c'est pour « Surprise sur prise » avec Marcel Béliveau c'est ça ?

MARIE :

Mais non il est mort Marcel Béliveau.

FIRMIN : *(ne retrouvant pas le nom)*

Ah bon il est mort Marcel heuuu...

GINETTE :

Béliveau ! C'est ça vas-y, fais ton intéressant Firmin ! Je suis sûre qu'avant de savoir qu'il était mort tu savais même pas qu'il avait été vivant.

MARIE :

Enfin bref, le lendemain un type de la télé m'a appelée pour me donner tous les détails et ce qui est sûr en tout cas, c'est qu'ils débarquent ici cet après-midi pour le repérage qu'il m'a dit.

FIRMIN :

Et le Marcel qu'est-ce qu'il dit de tout ça, il est d'accord ?

MARIE :

Ben venez, on va aller lui en toucher deux mots. On a le temps ils arrivent que dans une heure les parigots. Pis je vais en profiter pour vous présenter le petit dernier de La Mylène Farmer.

GINETTE :

Ah ça y est il est né ? Alors comment vous allez l'appeler ?

MARIE :

On s'est pas encore posé la question. Ou alors si tiens : Gilbert !

GINETTE :

Gilbert ? Comme le facteur ?

MARIE : *(en riant)*

Oui tu vas voir c'est son portrait craché... surtout les yeux. Mais surtout tu lui dis pas hein ?

Quittant la scène vers l'étable.

¹ Prononcer à la française

GINETTE :

A qui au veau ?

MARIE :

Ben non à Gilbert bécasse !

Ginette rit bêtement.

ACTE 1 - SCENE 3
Jour 10 (suite de la scène 2 sans interruption)
Clémentine – Marie – Ginette - Benjamin

Dès la sortie des 3 personnages, Clémentine fait son entrée (côté chemin). Elle donne l'impression de découvrir une nouvelle planète : la campagne. Elle a marché dans une bouse et tente d'essuyer ses talons aiguilles (avec un mouchoir en papier puis contre les pots de fleurs de Marie). Elle évite de toucher les choses. Elle a son Iphone à la main. Elle actionne la cloche : personne ne répond. Son téléphone vibre (on considèrera dans la pièce, que son téléphone est toujours sur position vibreur) : elle se tortille en poussant des petits cris avant de décrocher.

CLEMENTINE :

Kévin ! Oui mon chééériiii comment ça va, ça va bien, oui moi aussi ça va ! (...) Alors pas trop la pression pour les répèts ? (...) Supeeer ! Le Palais des sports ! Wao wao wao !

Marie passe de l'étable à la maison.

MARIE : (pressée)

Excusez-moi je fais que passer !

Clémentine est surprise et lui fait un petit signe de la main sans trop comprendre ce qu'il se passe.

CLEMENTINE :

Ah ouais tu commences le dix septembre, mais c'est géniaaaaaal ! (...) Où je suis ? Eh bien... je suis...

Ginette passe à son tour de l'étable à la maison.

GINETTE : (paniquée)

Moi aussi je fais que passer !

Clémentine est surprise et lui fait un petit signe de la main sans trop comprendre ce qu'il se passe.

CLEMENTINE :

Je crois que je suis sur une autre planète ! Attend quitte pas j'ai un double appel...

Elle tapote son portable.

CLEMENTINE :

Lindaaaa ! Oui ma chééériiiii comment ça va, ça va bien, oui moi aussi ça va ! (...) Oh non c'est pas vrai ? Je t'avais pourtant bien dit de te méfier de Torville ! C'est un producteur véreux Torville, tout le monde le sait qu'il se barre avec le fric ! (...) Eh bien oui mais c'est bien fait pour ta gueule ma chérie, je t'avais prévenue. (...) Oui t'es nulle, je le sais bien que t'es nulle, attend quitte pas j'étais en double appel.

Elle tapote son portable.

CLEMENTINE :

Kévin oui mon chééériiii ! Au fait, avec qui tu as signé pour ta tournée ? (...) Torville ! Mais c'est géniaaaaaal ! Attend quitte pas j'ai encore un double appel...

Marie passe en courant de la maison à l'étable portant une trousse à pharmacie. Clémentine lui fait un signe de main avec un sourire forcé.

MARIE : (pressée)

Un petit désinfectant !

Elle tapote son portable.

CLEMENTINE : *(soudain très excitée)*

Lindaaaa ! Écoute-moi bien ma chééééiiiiiee je vais te consoler ! T'es nulle mais t'es pas la seule. Ce petit con de Kévin Personne ! *(Elle est pliée de rire)* Je suis en double appel avec lui et tu sais quoi ? Il vient de signer avec Torville lui aussi, c'est bien fait pour sa gueule !!!

Ginette passe en courant de la maison à l'étable portant une bouteille d'alcool et deux verres. Clémentine lui fait un signe de main avec un sourire forcé.

GINETTE : *(paniquée)*

Et un petit remontant !

CLEMENTINE :

Et tu sais ce que les inrock disent de lui cette semaine ? Ecoute, tu vas te marrer : Kévin Personne ! Il est aux amoureux du R'n'B... ce que Franck Ribery est aux amoureux du dictionnaire.

Elle rit beaucoup. Marie revient, plus calme, en s'essuyant les mains sur son tablier.

CLEMENTINE :

Linda ? Attend mon chéri je te laisse, quitte pas. *(Elle tapote son portable)* Kévin ? Attend ma chérie je te laisse, quitte pas.

Clémentine raccroche et avance vers Marie bras ouverts.

CLEMENTINE :

Ma chééééiiiiiee comment ça va, ça va bien, oui moi aussi ça va !

Marie se retourne pensant qu'il y a quelqu'un derrière elle. Clémentine lui fait une bise très distinguées (mais en gardant son corps à distance car Marie porte un tablier douteux).

CLEMENTINE :

Ma chééééiiiiiee vous êtes Marie, la maman de Samantha ?

MARIE :

On se connaît ?

CLEMENTINE :

Je suis Clémentine ! Clémentine Fougerolle, l'agent artistique de Samantha !. Samantha m'a tellement parlé de vous ! Je suis un peu en avance, je ne vous prends pas trop au dépourvu j'espère ?

MARIE : *(Marie l'observe rapidement des pieds à la tête)*

Ben si. Comme vous voyez j'ai pas vraiment eu le temps de me mettre en toilette, je dois avoir l'air d'une souillon... mais bon ça va... vous aussi.

Ces quelques jeux de mots doivent être dits lentement.

CLEMENTINE : *(vexée, sèchement)*

Moi ? C'est du Tayama Séki !

MARIE :

C'est quoi ?

CLEMENTINE : *(surprise)*

C'est quoi Séki ? Vous voulez dire : c'est qui Séki ?

MARIE :

Quoi ?

CLEMENTINE

Tayama Séki ! C'est un couturier japonais.

MARIE :

Connais pas. (*Désignant son tablier*) Ben moi aussi vous voyez, ça c'est du *made in China*². De toute façon maintenant tout est *made in China*. De là à ce que Jean-Pierre Pernaud nous cause en chinois au treize heures y'a pas loin.

Ginette arrive à son tour.

GINETTE :

Olala il s'est bien brûlé le pauvre Marcel. Heureusement, je lui ai fait une jolie poupée sur son doigt. Bonjour Madame, tu me présentes pas Marie, moi c'est Ginette la copine de Marie.

CLEMENTINE :

Ma chéééiiiiie comment ça va, ça va bien, oui moi aussi ça va ! Clémentine enchantée.

Elles s'embrassent.

GINETTE :

« Clémentine Enchantée » ? C'est joli comme nom.

CLEMENTINE :

Non ! Clémentine Fougerolle pas Clémentine Enchantée ! J'accompagne Benjamin Schindler, le réalisateur de l'émission « Piège de people » qui vient en repérage. (*à Marie*) C'est le monsieur que vous avez eu avant-hier au téléphone. Il a juste fait une pause technique dans le chemin, il arrive.

MARIE : (*outrée*)

Vous voulez dire qu'il a pissé dans mon chemin c'est ça ? Eh ben ça commence bien les parigots !

CLEMENTINE : (*gênée*)

Ah non non... il a juste satisfait un... mais caché derrière un arbre vous voyez...

Benjamin entre (entrée chemin) avec un grand carton à dessin.

MARIE : (*ironique à Clémentine*)

Eh ben tenez le v'là quand on parle du loup...

BENJAMIN :

Bonjour Mesdames !

CLEMENTINE :

Alors Benjamin je te présente Marie, la maman de Samantha et son amie Huguette.

GINETTE :

Non Ginette Enchantée ! Mais vous pouvez m'appeler Huguette Enchantée si vous voulez, j'aime bien Huguette aussi... ça fait plus moderne.

Il tend la main à Marie.

MARIE : (*le laissant le bras tendu*)

Vous vous êtes lavé les mains après vos cochonneries ?

Géné, il rebaisse sa main lentement et discrètement.

CLEMENTINE : (*ignorant la présence des deux femmes*)

Alors Benjamin ? D'emblée comme ça, au feeling, t'en penses quoi, t'es séduit ?

Il observe attentivement l'espace, se déplaçant, mais donne l'impression, en même temps, d'observer les deux femmes. Elles pensent qu'ils parlent d'elles et se décomposent.

² Prononcer à la française

BENJAMIN :

De prime abord comme ça non... le style est vieillot... c'est trop terne. *(Il passe entre les deux femmes pour observer sous un autre angle)* Excusez-moi. *(Il donne l'impression de les regarder de derrière)* Je pense qu'il va falloir rajeunir un peu tout ça... maquiller les imperfections tu vois... Et surtout ! *(Elles se retournent)* Surtout je crois qu'on va être obligé de leur refaire la façade.

MARIE : *(inquiète se touchant le visage)*
Attendez de quoi vous causez là ?

CLEMENTINE : *(dédaigneuse)*

Laissez, laissez c'est très technique on vous expliquera plus tard.

BENJAMIN : *(lui montrant des clichés dans son carton à dessin)*

Tiens regarde ce que j'avais imaginé à partir de la photo, un truc plus fun. Déjà dans les grands arbres là on pourrait cacher les caméras, et les micros par là viens voir...

Ils parlent en aparté. Lui continue d'observer l'espace en faisant de grands gestes et en prenant des notes sur un calepin. Pendant ce temps...

GINETTE :

J'ai pas besoin qu'on m'explique moi Marie, j'ai compris : ça s'appelle du relooking t'as jamais vu ça sur TV1-6 ? Ils prennent une grosse, vieille et moche comme... *(elle montrait Marie du doigt mais se reprend, rebaisant son bras lentement... un temps puis elle finit sa phrase très gênée)*... et pis ils en font une mince, jeune et jolie.

MARIE : *(vexée)*

Ah ouais ? *(un temps la fusillant du regard)* Et s'ils prennent une grosse... entre deux âges... moche...
ET CON !

GINETTE : *(spontanée)*

Ah ben elle reste con hein ! Ça marche que pour l'extérieur le relooking... pas pour le dedans de la tête.

MARIE :

Domage ! Bouge pas je vais chercher les bonhommes. *(elle fait quelque pas vers l'étable puis, se retournant vers Ginette)* Domage parce que des fois je te verrais bien te faire relooker le dedans de la tête toi !

Ginette rit bêtement. Marie sort vers l'étable.

*Ginette fait un signe amical de la main à Clémentine et Benjamin qui continuent de parler en aparté.
Noir complet + petite musique (courte interruption).*

ACTE 1 - SCENE 4
Jour 10 (suite de la scène 3 quelques heures plus tard)
Clémentine – Marie – Ginette – Benjamin – Marcel - Firmin

On retrouve Clémentine, Firmin, Marcel et Ginette (Marie est dans la maison avec Benjamin). Marcel porte une grosse poupée à l'index de la main droite. Ils sont autour d'un verre.

FIRMIN :

Mais végétarien ça veut dire que vous mangez jamais un morceau de barbaque bien saignante, rien ?

CLEMENTINE :

Baaah, non jamais !

GINETTE :

Firmin ! Végé-TA-RIEN ! C'est facile à se rappeler ! TA-RIEN ! TA-RIEN comme viande !

CLEMENTINE :

Surtout quand on pense à tout ce que peuvent endurer ces pauvres bêtes dans les élevages... et croyez-moi je sais de quoi je parle.

MARCEL : *(vexé)*

Ah bon, vous avez été éleveuse ?

CLEMENTINE :

Sûrement pas mais j'ai vu des reportages là-dessus sur *Planète*.

MARCEL :

Ah oui... des reportages... et sinon vous sortez un peu de Paris ? La campagne vous connaissez ?

CLEMENTINE :

Si je connais la campagne ? J'adooooore la campagne ! Je vais au moins deux trois fois par an à Megève et à Saint-Tropez. Il me le faut, j'en ai besoin, Paris est tellement surfait ! J'ai besoin de me ressourcer vous comprenez de... de regoûter à... à l'authenticité.

FIRMIN :

Ben nous ici pour se ressourcer on va à la pêche ou à la chasse hein Marcel ? Et la chasse à quoi ?

FIRMIN + MARCEL : *(complices en riant et mimant)*

A la chasse à la bécasse ! Pan ! Pan !

FIRMIN : *(regardant Clémentine avec insistance)*

C'est pourtant pas la saison mais j'aurais comme les doigts qui me démangent aujourd'hui...

CLEMENTINE :

Et alors c'est dans votre petit village d'Obiliou...

MARCEL : *(l'interrompant sans ménagement)*

Pas Obiliou ! Ovidiou !

CLEMENTINE :

C'est dans votre petit village d'Ovidiou que Samantha a passé son enfance ?

GINETTE :

Ah non pas seulement à Ovidiou ! Elle allait au lycée professionnel à La-Celle-Bénard ! La-Celle c'est loin vous savez.

FIRMIN : *(ironique)*

Oh oui ma brave dame c'est loin La-Celle ... au moins douze kilomètres !

MARCEL : *(ironique)*

Oui mais en carriole à bestiaux faut compter bien... bien deux bonnes heures ma brave dame.

CLEMENTINE :

Deux heures pour douze kilomètres ? Non mais c'est hallucinant ! Mais alors justement, pour le ciné, le théâtre, les expos vous faites comment ici ?

MARCEL :

Comment qu'on fait Firmin ?

FIRMIN :

Ben... ben on fait pas !

MARCEL :

Voilà ! On fait pas ! En même temps on n'a pas vraiment besoin d'aller au spectacle nous... *(désignant discrètement Clémentine)* c'est le spectacle qui vient à nous !

Marcel et Firmin rient en regardant Clémentine.

GINETTE :

Et même pour les commissions vous savez, faut être drôlement organisé. Moi je vois par exemple, j'essaie d'aller pas plus de... deux... trois fois maximum par mois à La-Celle³.

CLEMENTINE : *(eberluée)*

Comment ça ?

GINETTE :

Oui parce que ça me prend une après-midi entière à chaque fois ! Alors quand il m'arrive d'aller à La-Celle... ben je téléphone à Marie d'abord... ou je lui envoie un mël.... comme ça on va faire nos grosses commissions ensemble. Deux trois fois pas mois pas plus... *(Un temps)* Au Mammouth.

Marie et Benjamin sortent de la maison. Il a un calepin pour prendre ses notes. Marie pour sa part a une escalope de dinde et un rouleau de gros scotch à la main.

MARIE :

Tiens Marcel je t'ai ramené ce qu'il faut pour ta brûlure. Rien de tel que les bonnes vieilles recettes de grand-mère !

CLEMENTINE : *(se rapprochant, intéressée)*

Ah oui ça m'intéresse moi, je suis très médecine naturelle. Qu'est-ce que c'est ?

MARIE :

Une escalope de dinde à enrouler autour du doigt.

CLEMENTINE : *(dégoûtée, s'éloignant d'un bond)*

Oh non !

MARCEL :

La barbaque y'a rien de tel contre les brûlures vous saviez pas ?

Dans la suite Marie scotchera le morceau de viande autour du doigt de Marcel.

BENJAMIN :

Bon Mesdames-Messieurs je pense que le moment est venu de faire le point. Je viens de visiter la maison et de m'imprégner de l'environnement... je commence à me faire une idée assez précise de ce qu'on va pouvoir faire ici. On va faire le tournage entièrement dehors, je vais tout vous expliquer. Je vous en prie asseyez-vous.

Pendant qu'ils s'assoient, Clémentine se tortille en poussant des petits cris puis décroche son téléphone.

³ *Bien entendu, Clémentine comprend « à la selle »*

CLEMENTINE :

Patriiiiiick ! Oui mon chériiii comment ça va, ça va bien, oui moi aussi ça va ! *(Aux autres)* Excusez-moi c'est important c'est...

Benjamin semble vexé qu'elle ait décroché.

FIRMIN : *(l'imitant grossièrement)*

Patriiiiiick.

CLEMENTINE :

(...) Oui bien sûr, je peux les consulter sur mon iPhone, attends quitte pas. *(A Marcel)* Est-ce que vous avez le Wi-Fi ⁴ici ?

MARCEL :

Le quoi donc ?

MARIE :

Ben oui bien sûr qu'on l'a ! Dans la maison pis même dans le jardin.

CLEMENTINE :

Oui c'est bon j'ai le Wi-Fi. Bon je les télécharge et je te rappelle demain d'accord ? Allez à plus !

A partir de cet instant, Clémentine tapote sur son iPhone et Benjamin continue d'analyser l'espace, prenant des notes.

MARCEL : *(à Firmin)*

Qu'est-ce que c'est que ça encore que l'Wi-Fi ?

FIRMIN :

C'est un truc de bonne femme, t'es sûr que tu veux savoir ?

MARCEL :

Ben oui que je veux savoir, surtout si y'a ce bazar là dans ma maison pis dans mon jardin ! Mais il est où ce bazar je l'ai jamais vu ?

MARIE :

Mais ça se voit pas le Wi-Fi ! Pis t'y comprendras rien de toute façon !

MARCEL :

Dis toujours.

MARIE :

Alors Marcel le Wi-Fi... *(Pour épater Marcel elle se lance, après une longue inspiration, dans une seule tirade, en une seule respiration)*... c'est un protocole de communication qui s'appuie sur des normes ISO pour relier des appareils comme des ordinateurs des routeurs des décodeurs, tout ça dans un même réseau pour assurer la transmission des données en haut débit ÇA VA T'ES CONTENT ?

Un temps. Firmin et Marcel se regardent médusés.

FIRMIN :

Je t'en remets une goutte ?

Marcel tend son verre, abattu.

CLEMENTINE : *(à Marcel le nez toujours dans son iPhone)*

Ah oui je le vois, le réseau c'est « Duclou » c'est ça ?

MARCEL : *(abattu, désignant Marie)*

Voyez avec elle.

⁴ Prononcer à l'anglaise

MARIE :
Oui c'est ça Duclou.

CLEMENTINE :
Et le mot de passe ?

MARIE :
Le mot de passe c'est facile.

CLEMENTINE :
D'accord je veux bien que ce soit facile, mais encore.

Marie se lève et se rapproche de Clémentine.

MARIE :
Ben c'est facile je vous dis !

CLEMENTINE :
C'est peut-être facile pour vous mais pas pour moi... je ne le connais pas moi votre mot de passe.

MARIE :
Mais vous êtes bouchée ou quoi ? Pour moi, pour vous ... pour tout le monde c'est facile : F-A-C-I-L bon sang !

CLEMENTINE :
Ah facile ! Le mot facile vous voulez dire ! Il fallait préciser Madame Duclou (*Elle tapote*) F-A-C-I-L voilà !

MARIE :
Ben oui je vous l'ai dit trois fois que c'était facile.

CLEMENTINE :
Ah oui mais facile sans E⁵ à la fin... c'est pas facile...

MARIE :
Comment ça c'est pas facile ?

CLEMENTINE :
Non j'ai bien compris que c'était facile mais c'est difficile... à trouver je veux dire... sans E⁴ ...

MARIE : (*désignant les 3 autres*)
Ben oui sans eux ! Qu'est-ce qu'ils viennent faire là dedans eux ? C'est moi qui le connais le mot de passe pas eux !

CLEMENTINE :
Laissez tomber Madame Duclou c'est parfait je suis connectée.

MARIE : (*à Benjamin*)
Elle est pas facile hein ?

BENJAMIN :
Ça va... on se connaît bien.

A partir de cet instant et jusqu'à sa sortie, Clémentine va chercher le signal Wi-Fi : bras tendus d'un côté puis de l'autre, grimpant sur une chaise puis sur un pot de fleurs... Benjamin qui avait continué d'inspecter les lieux et de prendre des notes depuis sa dernière réplique, reprend les choses en main.

⁵ Faire la liaison « sans ze »

BENJAMIN :

Je pourrais vous demander de vous assoir s'il vous plaît Madame Duclou ? (*Elle s'exécute*) Merci. Bon alors voilà ! Il y a quatre points importants que je dois absolument aborder avec vous. Premièrement : les conditions du tournage. Nous avons parlé d'un tournage en petit comité Madame Duclou mais visiblement vous souhaitez que vos deux amis y participent également vous confirmez ?

MARIE :

Oui, je confirme votre honneur.

GINETTE :

C'est parce que Firmin et moi on est déjà habitué aux caméras de télé tout ça, vu qu'on était là quand ils ont fait le film sur Samantha y'a deux ans.

BENJAMIN : (*forcé*)

D'accord sur le principe, mais ça ne va pas faciliter les choses.

CLEMENTINE :

Je vais les coacher super serré Benjamin. Je vais gérer t'inquiète !

BENJAMIN :

Ah oui tant que j'y pense ! Le soir du tournage, Simone ne s'appelle plus Simone, les spectateurs n'y comprendraient rien. Pour tout le monde elle s'appelle Samantha Summers on est bien d'accord ?

GINETTE :

Mais oui vous inquiétez on a déjà fait de la télé je vous dis.

FIRMIN : (*à Marcel à haute voix*)

Des fois ce serait à se demander s'ils nous prennent pas un peu pour des demeurés les parisiens.

BENJAMIN : (*il ne répond que par un soupir*)

Bien ! Deuxièmement : le contexte. On fait venir Samantha Summers ici et c'est là que le piège se referme sur elle vous l'avez compris. Elle sera accompagnée de Clémentine qui sera l'une de nos complices. Alors est-ce que vous avez déjà pensé à une occasion crédible pour la faire venir ici ?

MARIE :

Ben oui c'est l'anniversaire de Marcel le douze juillet ça tombe bien non ? Soixante printemps mon gros loulou !

MARCEL : (*moyennement convaincu*)

Soixante ? C'est pas cinquante neuf ?

MARIE :

Tu vas pas me refaire le coup non ? Tous les ans il se retire un an et pis il me le refile ! Tiens au fait Marcel, faut penser à inviter tante Anne aussi.

BENJAMIN : (*inquiet*)

Ah non, non, non ! Qui c'est ça encore tante Anne ?

MARCEL :

Anne c'est ma grande sœur... mais maintenant qu'elle est moitié aveugle on l'appelle tante Anne.

BENJAMIN :

Je vois pas le rapport.

MARIE :

Mais si ! Sœur Anne elle voit plus rien venir, elle est moitié aveugle on vous dit alors on préfère l'appeler tante Anne !

BENJAMIN :

Vous êtes en train de me dire que je n'ai plus six personnes à gérer sur le tournage mais sept ?

GINETTE :

Ah oui mais tante Anne c'est pas pareil. Vous la posez là par exemple et... à part si y'a un tremblement de terre ou un tsunami... ben vous la retrouverez là ça c'est sûr.

MARCEL :

Pis en plus côté tsunami... on est peinard dans la région.

CLEMENTINE :

Je vais les coacher super serré Benjamin, je vais gérer t'inquiète.

BENJAMIN : *(sceptique)*

Si tu gères alors... tout va bien... *(Après un long soupir, excédé)* Bon troisièmement : le piège. Comme je vous l'ai expliqué vous devez tous les deux faire croire à votre fille qu'avec sa réussite dans la chanson, sa notoriété tout ça... eh bien vous aussi, ça commence à vous démanger un peu.

GINETTE : *(à Marie)*

C'est ton eczéma qui revient ?

BENJAMIN : *(excédé)*

Mais non ! Ce qui les démange c'est l'envie de tenter leur chance dans la chanson eux aussi... un peu comme les nouveaux Stone et Charden c'est ce qu'on s'était dit au téléphone vous vous souvenez Madame Duclou ?

MARIE :

Oui c'est ce qu'on s'était dit mais on a changé d'avis avec Marcel. C'est plus Stone et Charden.

MARCEL :

Comme il est mort lui... je voudrais pas que ça me porte la poisse vous comprenez ?

MARIE : *(enthousiaste)*

Alors on a décidé qu'on serait les VIVE !

BENJAMIN : *(sur un ton de surprise)*

Les VIVE ?

CLEMENTINE : *(sur un autre ton de surprise)*

Les VIVE ? C'est un poisson ça ?

MARIE :

Non les VIVE comme... *(Comme un slogan sur un terrain de foot)* ABBA La-Celle-Bénard ! VIVE Ovidiou !

Clémentine et Benjamin se regardent médusés.

MARIE : *(avec un geste de moulinette qu'elle tournerait contre sa tempe)*

ABBA, ABBA ? Les chanteurs anglais ! Vous connaissez pas ABBA ?

BENJAMIN :

Si bien sûr que je les connais... ils sont suédois d'ailleurs au passage.... mais ils étaient quatre eux.

MARCEL : *(désignant Firmin, Ginette, Marie puis lui)*

Ben oui ! Un, deux, trois, quatre. Le compte est bon ça fait six points ! Bertrand tirage des lettres !

BENJAMIN : *(main sur le front)*

Oulala !

MARIE : *(enthousiaste)*

Alors nous on sera pas les ABBA on sera les VIVE vous comprenez ? C'est plus vendeur les VIVE non ?

BENJAMIN :

Ça commence à se compliquer là. Clémentine, je suppose que là encore tu gères et que tu coaches c'est ça ?

CLEMENTINE : *(cherchant toujours le signal Wi-Fi)*

Non je coache d'abord ... je gère ensuite ...

Benjamin, excédé, observe Clémentine qui gesticule.

BENJAMIN :

Bon et puis tu veux peut-être un képi ?

CLEMENTINE :

Un Képi ?

BENJAMIN : *(excédé)*

Un képi et un bâton, tu fais la circulation là ou quoi ?

CLEMENTINE :

Ah non c'est juste que je n'arrive pas à attraper le signal Wi-Fi dans ce fouttu bled, mais je t'en prie continue. Dites Madame Duclou je pourrais essayer de capter de l'intérieur de la maison ?

MARIE : *(désignant la maison)*

Oui bien sûr allez-y... pis ça tombe bien regardez, la maison est juste là.

CLEMENTINE :

Ah oui c'est géniaaaaaal ! Continue Benjamin je t'en prie ça m'intéresse, je t'écoute...

Clémentine entre dans la maison en essayant toujours de ne toucher à rien.

BENJAMIN : *(désabusé)*

Bon alors... j'en étais où déjà ?

FIRMIN :

Au troisièmement, le piège... vous voyez comme je suis !

BENJAMIN :

Oui : le piège. *(Un temps, il tente de se calmer)* J'ai donc imaginé que votre soudaine envie de chanter ne serait pas un choix, mais que vous y seriez poussés malgré vous... comme une espèce d'envoutement si vous voulez... accompagné de manifestations paranormales dans cette maison... vous me suivez ?

Ginette veut se lever pour le suivre. Firmin la tire par la robe pour la rasseoir. Elle est gênée. Benjamin prend un ton énigmatique, envoutant... en faisant quelques bruitages.

BENJAMIN :

Des volets qui claquent... des lumières qui s'éteignent toutes seules... des fantômes... des bruits bizarres...

Son téléphone sonne (sonnerie « violente »). Les 4 amis qui buvaient ses paroles, comme envoutés, sursautent et crient.

BENJAMIN :

C'est juste mon téléphone... excusez-moi.

Benjamin éteint son téléphone.

BENJAMIN :

Bien entendu pour régler les effets spéciaux on aura une équipe de vrais pros. Ah oui ! Il faudra aussi prévoir un emplacement pour les deux camions régie. Derrière la maison, ce serait possible ?

MARCEL :

Oui vous n'aurez qu'à vous mettre dans le champ du père Gousteau.

MARIE :

Fais gaffe Marcel il a la gâchette facile le père Gousteau !

MARCEL : *(reprenant le ton de Clémentine)*

Laisse causer : je vais gérer Benjamin t'inquiète ... je vais gérer...

BENJAMIN :

Alors l'accès à l'arrière de la maison, du fait des deux camions, interdit à Samantha ça va de soi ! Et n'oubliez pas non plus que cette cour... la cour où nous nous trouvons actuellement sera truffée de micros et de caméras, alors surtout on fait attention au matériel. On n'arrose pas les plantes par exemple Madame Duclou... ça fait rouiller les micros.

Et alors enfin le dernier point... le concept révolutionnaire de l'émission ! Sachez Mesdames-messieurs vous allez être les premiers en France à expérimenter une émission d'un nouveau genre qui va révolutionner l'audiovisuel. Une émission A PUBLICITE INTERACTIVE ! *(Enthousiaste, il observe les réactions. Un ange passe.)* Alors qu'est-ce que vous dites de ça ?

GINETTE :

Ça m'en bouche un coin !

FIRMIN :

En bon français ça veut dire quoi votre bazar ?

BENJAMIN :

Eh bien ça veut dire qu'il n'y aura aucune coupure pub pendant toute la diffusion de l'émission. On ne sera jamais interrompu.

Clémentine appelle de l'intérieur.

CLEMENTINE :

Madame Duclou !

MARIE :

Oui ben on n'a pas cette chance là nous. *(Fort)* Oui c'est pourquoi ?

CLEMENTINE :

J'ai besoin de vous est-ce que vous pourriez venir tout de suite s'il vous plaît ?

MARIE : *(à contre cœur)*

J'arrive ! Tu me raconteras la suite Ginette ?

Marie entre dans la maison.

GINETTE :

Dites Monsieur, c'est vrai que c'est bien si y'a pas de pub sauf que comment ils font les gens pour aller faire pipi ?

BENJAMIN :

Ne vous inquiétez pas ! *(Plaisantant)* TV1-6 fournit des couches !

GINETTE :

Ah nous on n'a pas besoin de couche avec notre petit Brandon on a déjà tout ce qu'il faut.

BENJAMIN :

Ah oui ça j'avais remarqué... une sacrée couche même !

GINETTE : *(presque agressive)*

Comment ça une sacrée couche ?

BENJAMIN :

Mais non je plaisante ! *(A Firmin)* Elle part au quart de tour votre petite dame là !

FIRMIN : *(sceptique)*

Ouais bof... *(plein de sous-entendus)* ça dépend pour quoi...

BENJAMIN :

Bon bref en tout cas pas de coupure de pub mais il faut bien vivre me direz-vous ? Et c'est là que réside toute l'originalité et la puissance du concept parce que... tenez vous bien ! *(Ginette se cramponne - Un temps – Il les pointe du doigt)* C'est vous-même qui allez faire la publicité de tous les produits de nos annonceurs ! C'est innovant non ?

Ils se regardent tous les trois médusés.

BENJAMIN

Rassurez-vous vous allez être préparés, bichonnés même par toute l'équipe de prod : des coiffeurs, des costumiers qui seront là rien que pour vous !

Silence. Tout le monde semble comme groggy par toutes ces annonces.

BENJAMIN :

Cachez votre joie surtout ! Et ne perdez pas de vue que cette émission est faite avant tout pour booster les ventes du prochain album de votre fille. La moindre erreur et bim ! Moins cinq mille albums. Vous voyez l'enjeu. Vous avez des questions peut-être ?

Un temps. Marcel lève le doigt enroulé dans l'escalope en le secouant un peu.

BENJAMIN :

Oui Monsieur Duclou ? On lève le doigt comme à l'école ?

MARCEL :

Ah non non, j'ai pas de question c'est ma paupiette qui me donne des fourmis.

Ginette lève le doigt.

BENJAMIN :

Des fourmis aussi ?

GINETTE :

Ah non moi j'ai une vraie question. Maintenant je sais pas si je dois la poser parce que c'est une question un peu...

Elle ne finit pas sa phrase.

BENJAMIN :

Un peu quoi ? Allez-y on est là pour ça.

GINETTE : *(un silence, elle hésite puis se lance net)*

Bon alors je me lance !

BENJAMIN :

Mais oui il n'y a jamais de question stupide... jamais.

GINETTE : *(brutalement)*

Votre gilet il est acheté ou il est tricoté à la main ?

BENJAMIN :

Presque jamais... *(Un temps de stupéfaction)* Ecoutez... je n'en sais rien et pour tout vous dire... je m'en moque un peu. En tout cas je crois que nous avons fait le tour des points que nous devons aborder ensemble. Clémentine et moi allons pouvoir rentrer sur Paris avant l'heure de pointe et dès la semaine prochaine, je serai de retour ici avec toute l'équipe de prod pour régler au millimètre l'ensemble du dispositif.

MARCEL :

Oui c'est ça, rentrez donc à Paris... on n'a pas que ça à faire nous non plus. *(Se levant avec difficulté)*
Allez hop ! Comme on dit chez nous, faut j'amène la vache... au taureau !

FIRMIN :

Ben moi pareil j'ai pas que ça à faire. *(Se levant avec difficulté)* Allez hop ! Comme on dit chez nous, faut que j'amène la Ginette... au Mammouth ! Allez tu te bouges Ginette ?

Noir complet + petite musique (interruption plus longue pour disposer la scène pour la scène suivante).

ACTE 1 - SCENE 5
Samedi 12 Juillet : 19h00⁶

Marie – Benjamin – Marcel – Ginette – Firmin – Anne – Simone - Clémentine

Nous sommes le jour J, Simone doit arriver dans une heure.

La scène a pris des airs de fête : ballons... La table est dressée d'une belle nappe longue et blanche. Sur la table, des verres, bouteilles, amuse-gueules et deux baguettes de pain.

Marie est seule assise sur une chaise. Elle fronce les sourcils et fait la grimace, visiblement très concentrée. Elle ne doit pas encore faire comprendre au public qu'elle porte une oreillette et qu'elle est en train de faire des tests de son avec Benjamin qui est dans le camion régie et qui lui parle.

MARIE :

Quoi ? (...). Oui d'accord je me mets debout.

Elle se lève. Benjamin lui a demandé dans l'oreillette de se déplacer pour faire des essais de micro. Elle se déplace sur toute la scène, la main à l'oreille.

MARIE :

Maître corbeau, sur un arbre, perché, tenait dans son bec un p'tit bout de fromage. Après j'sais pus ! Bon ça va là ? (...) Okay d'accord mais c'est la dernière....

Elle continue de se déplacer.

MARIE :

La cigale ayant chanté tout l'été se trouva ... elle se trouva à découvert à la fin du mois. Elle alla crier dans sa famille, chez la fourmi sa cousine.

A partir de là elle joue des rôles, vocalement et si possible physiquement : la cigale (petite voix de la gentille) et la fourmi (grosse voix de la méchante). Ça doit être amusant.

MARIE : (cigale)

« Oh bonjour cousine ! Que vous êtes jolie ! » (Fourmi) « Qu'est-ce que tu me veux encore grosse feignasse ? » (Cigale) « T'aurais pas un p'tit bout de pain... ou un Pépito pour les enfants. ».

Un temps, Benjamin lui parle dans l'oreillette. Elle porte la main à son oreille.

MARIE :

A quatre pattes maintenant ? Oooh ! (Reprenant son rôle de cigale) « Je te paierai, foi d'animal, c'est le principal ! ».

Marcel entre (entrée étable), tout endimanché : elle lui tourne le dos et continue de se déplacer à quatre pattes. Il entend ce qu'elle dit et semble interloqué.

MARIE : (fourmi)

« C'est ça oui ! Tu peux aller te brosser avec un fer à repasser grosse feignasse ! »

MARCEL :

Eh oh la Marie ça va bien ?

MARIE : (un signe à Marcel)

Chuuut ! (Elle continue en cigale) « En échange je pourrai t'aider à porter des petites miettes de pain. (Elle désigne le sol) Regarde y'en a plein par terre ».

Elle continue de se déplacer. Pendant sa réplique suivante Marcel intrigué va inspecter la portion de sol qu'elle a désignée. Benjamin entre (entrée chemin) et observe la scène amusé (ni Marie, ni Marcel ne le voient) : il les filme avec son iPhone. Il porte un micro-casque sur la tête et est habillé avec une combinaison vert kaki.

⁶ A partir de cette scène, Marcel, Marie, Firmin et Ginette ont été accoutrés par les costumiers et coiffeurs de la production. Ils sont mal à l'aise dans des vêtements un peu trop chics pour eux (à la fois chics et ringards). Costumiers de la troupe ! Faites preuve d'imagination et amusez-vous !

MARIE : (*fourmi*)

« J'en ai rien à cirer de tes miettes de pain grosse feignasse ! ». Bon ça ira cette fois ?

Benjamin parle à voix basse dans son micro mais le public l'entend. Benjamin se régale du spectacle qui lui est offert.

BENJAMIN :

Presque. Continuez juste encore un peu Madame Duclou, un tout dernier petit réglage.

MARIE :

Oui mais j'ai plus d'idée moi ! La Fontaine là... elle est à sec.

BENJAMIN :

Eh bien... eh bien chantez maintenant⁷ ! Oui c'est ça chantez assez fort s'il vous plaît comme ça je pourrai régler le volume.

Elle râle un peu mais se relève et se soumet à la demande. Elle attrape un balai. Elle se met à chanter et à valser avec le balai, bras tendus, en direction de Benjamin sans le voir.

MARIE :

Un jour mon prince viendra, je tomberai dans ses bras...

Elle se heurte à Benjamin, tombant presque dans ses bras.

MARIE :

Qu'est-ce que vous foutez là vous c'est malin ! (*Lui donnant un coup de manche à balai*) Vous avez pas filmé j'espère ?

Il applaudit en riant.

BENJAMIN :

Mais non ! Vous avez été parfaite Madame Duclou, parfaite ! Bonne pour le Moulin Rouge !

MARIE : (*vexée*)

Mais alors le son c'est bon ou c'est pas bon ?

BENJAMIN :

Le son, l'image tout est nickel c'est super. Et votre oreillette vous vous y faites ?

MARIE :

Ça va.

BENJAMIN :

Et rappelez-vous que vous n'êtes que deux à être équipées d'une oreillette : Clémentine et vous Madame Duclou.

MARIE :

Oui je sais bien.

BENJAMIN : (*il les regarde*)

En tout cas permettez-moi de vous féliciter tous les deux. Regardez-vous, vous êtes splendides ! Vous allez faire honneur à votre fille vous savez ?

MARCEL :

Tu parles ! Fagoté comme ça mes bestiaux m'ont même pas reconnu !

Firmin⁸, Ginette et Tante Anne font leur entrée (entrée chemin). Ils soutiennent la vieille dame qui marche difficilement avec une canne.

⁷ En référence à « Eh bien dansez maintenant ! »

⁸ Dans cette scène et jusqu'à la fin de la pièce, Firmin boite car il porte des chaussures trop petites pour lui.

MARIE :

Ah tante Anne ! *(Se rapprochant puis, très fort)* Ça va tante Anne, pas trop chaud ?

ANNE :

Hein ? C'est qui ?

MARIE : *(très fort)*

C'est Marie !

ANNE :

Ah c'est toi Marcel ?

MARIE : *(très fort)*

Non c'est Marie !

MARCEL : *(très fort de loin)*

Oui mais là c'est Marcel !

GINETTE :

Je crois qu'il y a une urgence Marie : elle a besoin d'aller au p'tit coin.

MARIE : *(très fort)*

On y va tout de suite tante Anne !

ANNE : *(très fort)*

Non, non attend Marcel pas tout de suite ! Ah c'est toi Marie ? D'abord je voudrais aller aux cabinets s'il te plaît. J'ai encore mes problèmes de vessie. Ca doit être ma ménopause qui me travaille tu sais bien.

MARIE :

Oui c'est ça... allez aide-moi Ginette. *(Très fort)* On y va tantine, on y va.

GINETTE : *(tout en marchant)*

Attends Marie j'y comprends plus rien : c'est tante Anne ou tante Inne ?

MARIE :

Ça dépend : c'est *tantôt tante Anne... tantôt tantine*⁹ !

Ginette ne comprend pas : elle semble déboussolée.

MARIE :

Voilà... doucement... comme ça.

Elles entrent toutes les trois dans la maison (Marie et Ginette la soutiennent).

BENJAMIN :

Alors messieurs ça va, pas trop le trac ?

FIRMIN :

Je vous dirais bien que ça irait mieux sans ces foutus souliers ! Elle avait pas ma pointure votre habilleuse, elle m'a refourgué du quarante au lieu du quarante trois.

BENJAMIN :

Ne vous inquiétez pas, ça ne se verra pas à l'écran.

FIRMIN :

Mais je m'en fous que ça se voie pas à l'écran ! Je le sens moi !

⁹ Pour être efficace, cette réplique doit être minutieusement travaillée

BENJAMIN :

A l'heure qu'il est ce que je sens moi, c'est ma pression artérielle qui commence à monter dangereusement. Parce que l'enjeu est de taille vous vous rendez-compte ? C'est presque des conditions de direct. *(On lui parle dans le casque)* Pardon. Oui Claude ? (...) Quoi ? Oh non merde c'est pas vrai !

Benjamin regarde autour de lui affolé et finit par se glisser sous la nappe. Firmin et Marcel l'observent sans comprendre. A l'instant où Benjamin a totalement disparu, Simone et Clémentine font leur entrée (côté chemin) dans le dos de Marcel et Firmin. Clémentine porte un sac avec deux bouteilles de Champagne.

SIMONE :

Coucou les garçons !

Ils se retournent. Les deux répliques suivantes se superposent (assez fort).

MARCEL :

Simone ?

FIRMIN :

Samantha ?

MARCEL : *(il corrige après coup)*

Samantha c'est toi ?

Simone se précipite pour les embrasser.

SIMONE :

Bon anniversaire papa ! Mon papounet d'amour ! Mon bon Firmin ! Regardez : sept heures pétantes, je suis pile à l'heure ! Je crois que c'est la première fois de ma vie que ça m'arrive. ... mais c'est grâce à Clémentine. Je vous présente Clémentine Fougerolle, c'est mon agent artistique. Elle s'occupe de tout : mes contrats, la presse, les rendez-vous.

CLEMENTINE : *(Clémentine leur serre la main)*

Bonjour Messieurs comment ça va, ça va bien, oui moi aussi ça va.

SIMONE :

Maman est dans la maison ?

MARCEL :

Oui elle est avec Ginette et tante Anne.

SIMONE : *(à Clémentine)*

Je te laisse une minute avec les garçons, je vais chercher maman pour te la présenter. Tiens donne-moi ton sac.

Simone s'engouffre dans la maison avec le sac. Clémentine se tient près de la table sous laquelle est caché Benjamin.

CLEMENTINE :

Alors comment ça va les garçons ? La pêche ?

Une main sort de sous la nappe et agrippe la cheville de Clémentine (ça doit être très visible du public). Elle hurle. Benjamin sort la tête de sous la nappe.

CLEMENTINE :

Aaaah ! Benjamin ? Mais qu'est-ce que tu fais sous cette table ? Oh non ne me dis pas que t'es pas prêt ! *(Hors d'elle)* Alors là je suis super vèner Benjamin ! Moi, bonne fille j'arrive à la minute près, je roule à tombeau ouvert sur l'autoroute, j'ai dû me faire flasher trois quatre fois sur le trajet – ni coiffée ni maquillée, je te raconte pas la gueule sur les photos ! Et puis là qu'est-ce que je trouve ? Monsieur ! Monsieur Benjamin Schindler qui se cache sous la table !

BENJAMIN : *(lui coupant la parole hors de lui en exhibant sa montre)*
Ta gueule Clem ! Il est quelle heure là ?

CLEMENTINE :
C'est une blague ?

BENJAMIN :
Non c'est une montre ! *(Hors de lui)* Il est quelle heure là ?

CLEMENTINE : *(elle s'accroupit pour regarder la montre, puis, fière d'elle)*
Dix-neuf heures ! Pile-poil dix-neuf heures !

BENJAMIN : *(hors de lui)*
Ah ouais ? Et on avait dit à quelle heure ton arrivée ?

CLEMENTINE :
Ben on avait dit à...

Un temps puis elle comprend : elle les regarde les uns après les autres, hébétée.

CLEMENTINE : *(la main sur la bouche, confuse)*
Olala ! Oh je suis désolée Benjamin c'est ballot ! Je me suis plantée d'une heure !

BENJAMIN :
C'était quand-même pas compliqué vingt heures non ? C'est incroyable ça ! Bon c'est bon y'a personne, je peux sortir ?

MARCEL :
Attendez bougez pas ! *(Marcel fait un signe autoritaire à Firmin en claquant des doigts pour qu'il aille se poster et scruter l'entrée jardin)* Firmin !

Firmin va scruter l'entrée chemin tandis que Marcel scrute l'entrée maison : ils adoptent une position de soldat aux aguets.

FIRMIN : *(à voix basse à Marcel)*
Voie dégagée par ici chef !

MARCEL : *(à voix basse à Benjamin)*
Par là aussi ! Vous pouvez sortir Capitaine.

Benjamin sort de sous la table. Clémentine et Benjamin sont estomaqués par le jeu de guerre de Marcel et Firmin.

BENJAMIN : *(à Clémentine)*
Et eux ? Tu crois qu'ils sont au taquet là ?

Marcel lance une baguette de pain à Firmin et se saisit de l'autre. Ils s'en servent comme d'une mitraillette.

MARCEL : *(à voix basse à Firmin)*
Firmin attrape !

Clémentine et Benjamin les observent, abattus.

CLEMENTINE :
Non. J'ai bien peur qu'ils aient encore du potentiel.

BENJAMIN : *(à lui-même)*
Eh ben ça promet !

MARCEL :
C'est bon ! Vous pouvez y aller Capitaine, on vous couvre.

FIRMIN :

Affirmatif chef !

Benjamin sort très vite côté chemin. Une seconde après il réapparaît.

BENJAMIN : (à Firmin et Marcel toujours en embuscade et presque au garde à vous)

Rompez !

Benjamin ressort définitivement. Simone et Marie sortent de la maison.

SIMONE : (à Marie)

Maman je te présente Clémentine !

Marie l'observe une seconde des pieds à la tête et reconnaît la griffe du couturier japonais.

MARIE : (désignant la tenue de Clémentine)

Ohlala c'est moche ça. C'est du Tarama Séki ?

SIMONE

Quoi ?

Clémentine fait les gros yeux à Marie qui comprend qu'elle doit rattraper le coup. Elle attrape une assiette de toasts au tarama sur la table. D'une main Marie tend l'assiette à Simone et de l'autre elle désigne Clémentine.

MARIE :

Du tarama ? (Simone refuse d'un signe de tête) C'est qui ?

SIMONE :

C'est Clémentine Fougerolle, c'est mon agent artistique, je me suis permise de l'inviter on a une interview ensemble demain matin.

Clémentine s'avance et lui serre la main.

MARIE : (singeant le ton et les manières de Clémentine)

Bonjour Madame comment ça va, ça va bien, oui moi aussi ça va.

CLEMENTINE : (décontenancée)

Bonjour.

Marie, toujours son assiette à la main.

MARIE :

Mais Samantha t'es sûre que tu veux pas un peu de tarama, il est délicieux ?

SIMONE :

Non merci maman, on a déjeuné tard.

MARIE :

C'est dommage ma chérie.

Elle se déplace et n'hésite pas à tourner le dos à tout le monde pour aller se planter, presque face public, son assiette à la main, fixant du regard une caméra imaginaire. Avec un sourire et un ton commerciaux.

MARIE :

Parce que c'est le tout nouveau tarama Pink Lady ! Vingt pour cent de matière grasse en moins mais cinquante pour cent de plaisir en plus ! Le tarama Pink Lady en pot, c'est du soleil à l'apéro ! Alors le tarama Pink Lady ?

Ginette sort la tête par la fenêtre de la maison.

MARIE-MARCEL-FIRMIN-GINETTE : (avec un grand sourire commercial sur le slogan)

C'est tout le monde qui lui dit oui !

Simone est médusée. Marie se retourne, s'approche de Simone avec le même sourire commercial en lui tendant l'assiette.

MARIE :

T'en veux ? (Un temps. A voix basse puis lui écrasant le pied) Prends-en... mais prends-en je te dis !

SIMONE :

Mais aïeaaaaa !

Simone très sceptique prend un toast et le scrute. Noir complet + petite musique (entracte).

ACTE 2

ACTE 2 - SCENE 1

Samedi 12 juillet : 22h00 (suite du premier acte deux heures plus tard)

Gilbert – Marie – Marcel – Anne – Clémentine – Firmin – Ginette - Simone

Il est 22h00 et il fait nuit. L'éclairage est plus bas.

La table extérieure a été débarrassée de l'apéritif pendant l'entracte.

Tous les convives sont à l'intérieur de la maison pour le dîner. Seule tante Anne est confortablement endormie dans un fauteuil. Un petit coussin est aux pieds du fauteuil.

Après quelques secondes, Benjamin entre sur la pointe des pieds (entrée chemin). Il porte un casque audio.

Anne ouvre les yeux. Il lui fait « Chuut ». Il va tripoter une caméra ou un micro dissimulé dans une plante ou un arbre. Elle l'observe et le suit des yeux sans rien dire.

Après avoir fait son réglage, il ramasse le coussin et le lui cale derrière la tête. Il ressort toujours sur la pointe des pieds et lui fait à nouveau « Chuut ». Elle l'observe et le suit des yeux sans rien dire.

Anne ne semble pas réagir et se rendort. Quelques instants plus tard, contre toute attente, elle hurle.

ANNE :

MARCEL ! AU SECOURS ! MARCEL ! MARCEL !

Après quelques secondes Marcel accourt, suivi de Simone et Firmin.

MARCEL :

Quoi dis-moi, qu'est-ce qu'il se passe tante Anne ?

ANNE :

Y'a un satyre dans ton jardin Marcel !

MARCEL :

Comment ça un satyre ?

ANNE :

Un satyre que je te dis ! Un petit homme vert, comme un extra-terrestre avec des grosses oreilles bizarres. Il a m'a mis un coussin dans le dos... et il en a profité pour me tripoter.

SIMONE :

Tu as dû rêver tante Anne ?

ANNE :

Mais non que je vous dis ! Va donc voir par là Simone, il est parti par là.

Simone se dirige vers la sortie chemin. Firmin se rue et fait obstacle, bras en croix (elle ne doit pas voir les camions régie).

FIRMIN :

Ah non non non c'est pas la peine. De toute façon si c'est un extra-terrestre il a pas pu repartir par là hein Marcel ? Il a du repartir par là ! (Désignant et regardant le ciel puis, battant des ailes) En... en soucoupe volante peut-être bien.

SIMONE¹⁰ :

Quoi ?

MARCEL :

Hein ?

FIRMIN : (hébété)

Rien !

Un silence. Simone semble vouloir passer. Marcel fait à son tour obstacle et désigne le ciel.

¹⁰ Pour être drôle, cette réplique et les deux suivantes s'échangent du tac au tac avec des regards en ping-pong.

MARCEL :

Ben... ben oui il a raison ! (*Battant aussi des ailes à son tour*) A tous les coups il est reparti en soucoupe volante ou en ... (*Avec un autre geste*)... en lévitation peut-être bien.

SIMONE :

Quoi ?

FIRMIN :

Hein ?

MARCEL : (*hébété*)

Rien !

Ils attrapent Simone chacun par un bras et la reconduisent très vite à la maison. Anne s'est rendormie.

FIRMIN :

De toute façon regarde elle roupille déjà la tante Anne.

MARCEL :

Elle a du faire au cauchemar c'est tout. Allez on la laisse dormir, on viendra prendre le dessert dehors avec elle.

Ils entrent dans la maison. Anne dort.

Après quelques secondes, Gilbert entre (entrée chemin). Il porte une tenue de cycliste (dont un casque) et un maillot jaune. Anne se réveille, le voit, mais reste figée de peur : seuls ses yeux le suivent.

GILBERT :

Bonjour Madame. (*Elle ne réagit pas. Plus fort*) Bonjour Madame ! Vous savez si les Duclou sont là ? (*Pas de réponse*) Marcel ? Marcel et Marie Duclou ?

Un silence. Elle est comme tétanisée. Il s'approche d'Anne, la fixe longuement dans les yeux de très près. Il lui passe la main plusieurs fois devant les yeux.

GILBERT : (*à Anne*)

Ouh ouh ? Y'a personne à l'adresse indiquée ?

Elle reste le regard fixe et ne réagit pas.

GILBERT :

Bon ben... tant pis. Si vous m'entendez, ben vous direz à Marcel et à Marie Duclou que Gilbert est passé. Allez ! Bonne nuit !

Elle est toujours statufiée. Gilbert quitte le jardin côté chemin, le pas lourd et triste.

Anne ne semble pas réagir et se rendort. Quelques instants plus tard, « contre toute attente », elle hurle.

ANNE :

MARCEL ! AU SECOURS ! MARCEL ! MARCEL !

Après quelques instants Marcel accourt, suivi de Simone et Firmin.

MARCEL :

Mais qu'est-ce qu'il se passe encore tante Anne c'est pas vrai ?

ANNE :

Le satyre Marcel ! Il est rev'nu ! Il était là juste devant moi sauf que c'était pas le même !

SIMONE :

Mais non tante Anne je te le répète, il n'y a pas de satyre ici.

ANNE :

Mais si un satyre que je vous dis ! Comme un extra-terrestre avec un casque sur la tête mais tout jaune cette fois... tout jaune et avec des yeux ! Mais alors avec des yeux !

FIRMIN :

Tout jaune avec des yeux ? Des yeux bridés ?

ANNE :

Mais non pas bridés ! Des yeux... des yeux de bovin tiens !

Gilbert fait son entrée côté chemin.

GILBERT :

Ah ben vous êtes là ! Heureusement que je vous ai entendus, j'étais en train de repartir.

ANNE : (*hurlant*)

C'est lui, c'est le satyre jaune !

SIMONE :

Mais non enfin tante Anne c'est Gilbert ! Il est pas d'une autre planète il est d'Ovidiou, c'est notre facteur ! Ça va Gilbert ?

Marcel attrape Firmin par le bras alors qu'il s'avance vers Gilbert pour le saluer.

MARCEL : (*discrètement à Firmin pendant que Simone embrasse Gilbert*)

T'approche pas Firmin, elle a raison c'est un satyre.

FIRMIN : (*de loin avec un signe de main*)

Salut Gilbert !

MARCEL :

Qu'est-ce que tu viens faire par ici à cette heure là toi ? Me dis pas que t'apportes du courrier je te croirai pas.

GILBERT : (*plaisantant*)

Ah si ! Avec *La Poste* c'est possible ! Ben non je suis venu pour ton anniversaire Marcel : c'est la Marie qui m'a invité.

Marie sort dans son dos. Elle porte des verres.

MARIE :

Ah Gilbert t'as pu venir, comme ça me fait plaisir ! Pis ça va faire plaisir à Marcel surtout hein Marcel ? Il était tout seul ce soir ce pauvre Gilbert alors je lui ai proposé de venir prendre un bout de gâteau avec nous... et de passer te faire un p'tit bisou pour tes soixante printemps.

MARCEL :

Ah non, non pas de bisous ! Je te préviens pas de bisous !

Ginette et Clémentine entrent, sortant de la maison. Ginette porte un grand couteau et une bouteille de Champagne tandis que Clémentine porte des assiettes à dessert et des petites cuillères.

GINETTE :

Mais si plein de bisous même ! Et qui c'est qui va souffler ses petites bougies ? C'est Marcel ! Ah tiens bonsoir Gilbert tu te joins à nous pour le dessert ?

GILBERT :

Ben oui, Marcel m'a invité.

MARCEL :

Non c'est Marie qui t'a invité !

GINETTE :

Ben tiens alors rends-toi utile viens par là et aide Madame *Enchantée* à distribuer les assiettes.

CLEMENTINE :

Ah oui merci Monsieur c'est gentil. Clémentine Fougerolle comment ça va, ça va bien, oui moi aussi ça va.

GILBERT :

Attendez bougez pas !

Il est chaviré par la présence de Clémentine¹¹. Il est sur le point de lui prendre des assiettes des mains mais se retourne prestement pour mettre des lunettes noires, puis lui fait un grand sourire.

Ginette retourne dans la maison.

A partir de cet instant, on entendra des interventions en voix off de Benjamin, comme l'entendent Marie et Clémentine dans leur oreillette.

BENJAMIN (off) :

Publicité numéro deux Madame Duclou. ManSkin ! Pub ManSkin avec Monsieur Duclou !

Marcel a pris Firmin en aparté.

MARCEL :

Méfie-toi de Gilbert mon gars : tu savais qu'il était de la jaquette ?

FIRMIN :

De quoi ?

MARCEL : *(avec des attitudes et des gestes singeant « une grande folle »).*

T'as très bien compris, de la jaquette. Protège tes arrières que je te dis !

Marie s'est approchée de Marcel et lui caresse la joue en étant dos à lui. Il sursaute pensant que c'est Gilbert.

MARIE :

Comme tu as la peau douce ce soir mon chéri.

MARCEL : *(surpris)*

Qu'est-ce qu'il te prend toi ?

Elle lui donne un coup de coude discret : il comprend qu'il doit faire une pub.

MARIE : *(à voix basse)*

C'est pour la pub !

MARCEL :

Ah ben voui !

MARIE :

Comme tu as la peau douce ce soir mon chéri. Tellement douce et tellement hydratée. Tu as un secret ?

Marcel se déplace et n'hésite pas à tourner le dos à tout le monde pour aller se planter, presque face public, sortant un rasoir de sa poche, fixant du regard une caméra imaginaire. Avec un sourire et un ton commerciaux.

MARCEL :

Ah oui ma chérie j'ai un secret. Mon secret c'est... Manskin ! Manskin le nouveau rasoir à quatre lames. *(Il vit son slogan et le mime)* Une première lame qui tire doucement le poil - Allez viens par là toi - Une deuxième lame qui le redresse gentiment, tout en douceur, pis alors là, une troisième lame qui le coupe ! Mais alors qui le coupe net comme ça ! *(Geste de karaté)* Lââââ ! Pis ... pis après la quatrième lame qui surveille que tout s'est bien passé.

¹¹ Pendant la soirée, Gilbert va tenter de séduire Clémentine. Tout n'est pas dans le texte : la mise en scène doit aussi s'en charger (chuchotements à l'oreille, gloussements, sourires complices, il lui sert à boire, il lui tire la chaise...)

SIMONE :

Mais qu'est-ce que tu racontes papa ?

MARIE : *(à voix basse)*

Je t'expliquerai ma chérie. Et pour ce doux parfum qui se dégage de ta peau Marcel ? Tu as un secret ?

GILBERT : *(allant le renifler)*

C'est vrai qu'il sent toujours bon Marcel. Fais voir.

MARCEL : *(il s'écarte, repoussant Gilbert)*

Me touche pas toi ! *(Un temps)* Mon secret c'est encore Manskin ! *(Sortant un flacon de parfum de sa poche et lisant l'étiquette)* Manskin « aeteur chève ». Il agit en trois temps lui, pas en quatre temps comme l'autre : un premier temps il apaise la peau, doux... tout doux - Un deuxième temps il ... *(Marcel a un trou il regarde Firmin, paniqué)*... un deuxième temps il ?

Firmin retire sa chaussure, lit une antiseiche qui s'y trouve et souffle à Marcel

FIRMIN : *(à voix basse)*

Il hydrate la peau !

MARCEL :

Ah oui un deuxième temps il hydrate la peau - Pis un troisième temps, il laisse se dégager un doux parfum frais et viril ! Manskin ! *(Marcel lance un regard menaçant à Gilbert au dessus de son épaule)*... La douceur virile POUR NOUS LES VRAIS MECS ! *(Avec un coup de poing viril sur sa propre joue. Il se fait mal)*

Noir complet. Ginette entre avec le gâteau couronné de bougies. Elle entonne un joyeux anniversaire qu'ils terminent tous en chœur.

ACTE 2 - SCENE 2

Gilbert – Marie – Marcel – Anne – Clémentine – Firmin – Ginette - Simone

TOUS :

Joyeux anniversaire, nos vœux les plus sincères, joyeux anniversaire Marcel ! Joyeux anniversaire !

SIMONE :

Allez papa tu souffles ? Un !

TOUS :

Deux ! Trois !

GINETTE :

Quatre ! Cinq !

SIMONE :

Non Ginette on va pas compter les bougies !

MARCEL :

Attention je souffle !

TOUS :

Un ! Deux ! Trois !

Il souffle, on entend un bruit d'explosion et la lumière se rallume toute seule.

GILBERT :

Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

SIMONE :

C'était quoi ce bruit de malade ?

MARIE :

C'est rien Samantha, ton père a du souffler un peu fort c'est tout.

Simone regarde autour d'elle si rien n'est cassé.

SIMONE :

Mais même ! T'as entendu Clémentine ? Pis vous avez vu, la lumière s'est rallumée toute seule, on est tous là. Non mais c'est un truc de malade, on est dans la maison hantée de Disney là ou quoi ?

MARIE :

Ah oui au fait, et si tu nous parlais un peu de ton voyage en Amérique Samantha, comment que c'était ?

SIMONE :

Olala c'était géant ! Tout est tellement géant là-bas. Et vous savez pas où je suis allée ? Vous devinez jamais !

GINETTE :

Au palais de la reine d'Angleterre ?

SIMONE :

Aux Etats-Unis j'ai dit Ginette ! Non je suis allée en V-I-P sur la tombe de Michael Jackson !

GINETTE :

Tu vois j'étais pas loin, ils sont à peu près dans le même état la reine d'Angleterre et Michael Jackson ...

MARCEL :

Ouais ben c'est ça ma fille ! Tu vas te pavaner sur la tombe de Michel Jaqueson à pétaouchnoque pis tu vas même pas sur celle de mes parents au cimetière d'Ovidiou.

SIMONE :

Mais papa c'est pas pareil !

FIRMIN :

Ah non c'est pas pareil. Parce que si t'avais dû sauter sur les genoux de Michel Jaqueson comme t'as sauté sur ceux de ton grand-père... m'est avis qu'à l'heure qu'il est tu serais peut-être plus une jeune fille si tu vois ce que je veux dire.

SIMONE :

Une jeune fille, non mais n'importe quoi ! Et puis arrête avec ça Firmin, il a été jugé pour ça Michael !

MARIE :

Oui c'est ça, mais tu diras ce que tu voudras c'était quand même un satyre Michel Jaqueson ! Pis moi les satyres ben si je m'écoutais... Brrrr ! Je les découperais en morceaux tiens !

GINETTE : (*brandissant un grand couteau à proximité de Gilbert*)

Oui moi aussi je les découperais en morceaux les satyres ! Et lui alors, je le découpe en combien ?

Une position figée de quelques secondes avec petite musique de terreur et une lumière localisée sur le couteau seraient un vrai plus sur les 3 prochaines répliques.

Simone, Firmin et Marcel se retournent brutalement, paniqués pensant qu'elle veut découper Gilbert, le satyre d'Anne. Ils vont s'approcher lentement d'elle, la raisonnant, comme pour aller la désarmer en douceur.

FIRMIN :

Non attend Ginette ! Gilbert c'est pas pareil !

MARCEL :

Fais pas ça Ginette ! Enfin... fais pas ça chez moi !

SIMONE :

Pose ce couteau s'il te plaît... tu te trompes, je te jure que c'est pas un satyre.

GINETTE : (*joviale*)

Ben non c'est pas un satyre, c'est un fraisier ! Alors ? Je le découpe en combien mon fraisier ?

SIMONE : (*avec un grand ouf de soulagement*)

En huit Ginette ! Deux fois quatre.

GINETTE :

Ah désolée, je suis peut-être pas une championne en calcul mais je sais que huit c'est pas deux fois quatre... c'est quatre fois deux !

SIMONE :

On s'en fout Ginette ! Allez vas-y tu coupes, je sers. Tu débouches les bouteilles papa ?

Ginette coupera le gâteau, Marcel débouchera le champagne. Dans la suite les personnages se répartissent la distribution des assiettes et des verres et le service du champagne et du gâteau.

BENJAMIN (off):

Madame Duclou ! Clémentine ! J'ai un problème de son en régie, des interférences et du larsen. Je pense que ça vient du sonotone de Lady Gaga.

MARIE : (*brisant le silence en parlant fort comme au téléphone*)

C'est qui ça Lady Gaga ?

Clémentine lui fait de grands gestes pour qu'elle parle moins fort.

SIMONE : *(servant le gâteau)*
Tu connais Lady Gaga Maman ?

BENJAMIN (off) :
Pas si fort Madame Duclou ! Lady Gaga c'est votre belle-sœur qui roupille dans le fauteuil.

MARIE :
Ah d'accord ! Lady Gaga c'est ma belle-sœur ! *(A Simone)* Dame ben bien sûr que je la connais Lady Gaga... pas vrai tante Anne ? Elle est comme qui dirait de la famille.

ANNE :
Ah non j'ai pas peur des chenilles ! Des serpents et des araignées oui, mais pas des chenilles.

BENJAMIN (off) :
Il faut lui retirer son sonotone. Clémentine tu t'en charges et fissa sinon c'est la cata !

Clémentine fait un geste d'accord à la caméra. Dans la suite, Clémentine ira rôder autour de tante Anne, parler, tenter de la convaincre de retirer son sonotone.

FIRMIN :
Alors Marcel ça fait quoi d'avoir soixante ans ? Tu sais moi je trouve que tu changes pas en fait.

MARIE :
Justement il change pas, c'est bien là le problème ! Il change pas dans sa tête je veux dire ! Parce que pour ce qui est du physique... je suis pas sûre qu'on puisse en dire autant.

MARCEL :
Parce que tu t'es regardée toi peut-être ?

MARIE :
Mais non Marcel te fâche pas ! Ce que je veux dire c'est que quand je te regarde maintenant et que je te revois la première fois qu'on s'est rencontré. *(Rêveuse et romantique)* Tu te rappelles ?

MARCEL :
Ben non je me rappelle pas justement, j'étais rond comme un boudin !

MARIE : *(romantique)*
Mais si c'était à la foire de la Ferté-Domécourt rappelle-toi... je m'en rappelle comme si c'était hier moi... j'avais une petite robe... une petite robe en pilou... en pilou bleu.

MARCEL : *(romantique et rêveur)*
Ah oui... bleu fuchsia c'est ça ?

MARIE : *(rêveuse)*
Ben tu vois que tu t'en rappelles ! Et ton père Samantha si tu l'avais vu... ton père il était tellement... mais alors il était tellement... tellement jeune !

On entend l'extrait de la chanson de Dalida sur les paroles « Il venait d'avoir dix-huit ans, il était beau comme un enfant, fort comme un homme ». Marie reste rêveuse pendant l'extrait.

MARCEL : *(pendant l'extrait)*
Oh non ça va pas recommencer !

SIMONE : *(pendant l'extrait)*
C'est quoi ça ? C'est Dalida ?

MARCEL : *(pendant l'extrait)*
Ta gueule Dalida !

La musique s'arrête à la fin de « Fort comme un homme ». Un silence. Tous s'observent.

SIMONE :

Mais c'est quoi encore ce truc, ça me fait peur papa, c'est qui qui a mis cette musique ?

MARCEL :

Je sais pas mais c'est rien du tout ma chérie t'inquiète pas...

ANNE : (*hurlant*)

Mais elle a pas bientôt fini de me tripoter les oreilles celle-là ?

CLEMENTINE :

Qui moi ?

ANNE :

Ben voui !

CLEMENTINE : (*se justifiant auprès des autres*)

Ah non mais j'étais juste en train de regarder sa boucle d'oreille : elle est très jolie. C'est un créateur local ? C'est de la nacre on dirait non ?

ANNE :

Qu'est-ce qu'elle dit ?

MARIE :

Elle dit qu'elle aime bien votre boucle d'oreille tante Anne !

ANNE :

Mais c'est pas une boucle d'oreille... c'est un furoncle !

CLEMENTINE :

Olala excusez-moi, je... je suis vraiment confuse.

Clémentine fera discrètement signe à la caméra qu'elle abandonne l'idée de retirer le sonotone de tante Anne. A partir de maintenant, un jeu amusant pourrait consister à ce qu'elle fasse des petits gestes à la caméra pour communiquer avec Benjamin et que Gilbert prenne ça pour des gestes pour le séduire. Il lui répondrait également par des gestes de séduction et des sourires.

GINETTE :

Bon allez, après le furoncle de tante Anne on va peut-être goûter à mon fraisier non ? Tout le monde est servi ? Ah oui mais non ! J'ai oublié le coulis de fraise dans la cuisine, c'est bien moi ça ! Bougez pas je vais le chercher. Tant que j'y suis quelqu'un a besoin de quelque chose ?

FIRMIN :

Non vas-y on t'attend, on n'a besoin de rien !

On entend l'extrait de la chanson de Peter et Sloane « Besoin de rien envie de toi, comme jamais envie de personne ». Ginette et Firmin le chantent en play-back.

Ginette fait un bisou sur le front de Firmin puis entre dans la maison en bougeant sur la musique (elle emporte le couteau). Simone est médusée.

SIMONE :

Attendez on arrête tout là. Je voudrais juste comprendre ce qu'il se passe dans cette maison à la fin ! Ça me fait flipper ! Entre les explosions, les lumières et les musiques qui se mettent en marche toutes seules...

CLEMENTINE :

Samantha je sens les choses moi, tu le sais, je les sens ! Touche mon bras. Vas-y touche, tu sens ?

Elle lui prend la main et la pose sur son bras.

GILBERT :

Je peux toucher moi aussi ?

CLEMENTINE :

Oui. *(Il lui touche le bras)* Vous sentez comme ma peau est brûlante ?

GILBERT :

Ah oui dis-donc ! On dirait que vous avez le feu au...

CLEMENTINE : *(stupéfaite)*

Au quoi ?

GILBERT : *(un temps, gêné)*

Ben au bras !

CLEMENTINE :

Tu sais ce que ça veut dire Samantha quand je suis brûlante comme ça ?

GILBERT :

Moi je sais ! Ça veut dire que vous êtes troublée par le charme d'un homme et que vous en pincez pour lui.

Il la pince. Elle repousse la main de Gilbert.

CLEMENTINE :

Non mais ça va bien pas lui ! Il m'a fait mal ! Il est complètement timbré celui-là !

FIRMIN :

Ben oui timbré, il est facteur !

CLEMENTINE : *(grave)*

Samantha quand je suis brûlante comme ça ça veut dire qu'il se passe des choses pas normales... des choses paranormales même. J'ai déjà ressenti ça dans un manoir en Ecosse pendant une séance de spiritisme... ce sont exactement les mêmes sensations.

SIMONE :

Maman tu veux bien m'expliquer s'il te plaît sinon je sens que vais péter les plombs.

MARIE : *(solennelle)*

Bon allez, je lui dis tout Marcel ? T'as raison ma chérie on doit plus te mentir. *(Un temps)* C'est vrai qu'il se passe des choses bizarres dans cette maison... depuis un an à peu près.... des choses qu'on s'explique pas nous non plus.

SIMONE :

Quel genre de choses ?

FIRMIN :

C'est comme si votre maison était hantée quoi... mais un tout petit peu hantée tu vois...

SIMONE :

Notre maison est hantée ?

MARIE : *(ironique)*

Super Firmin ! Pour la rassurer tu pouvais pas trouver mieux !

MARCEL :

Oui mais hantée que par des esprits gentils. Les esprits des chanteurs morts de notre jeunesse à ta mère et à moi...

CLEMENTINE :

C'est ça ! C'est exactement à ça que je pensais, des esprits ! Des esprits en suspension... comme dans le manoir Ecossais. *(Attrapant la main de Samantha)* Touche mon bras Samantha !

GILBERT : *(discrètement)*

Et je peux moi ?

SIMONE : *(elle repousse violemment sa main)*

Mais je m'en fous de ton bras Clem ! Vous me faites marcher là ? C'est pas possible, c'est une blague ?

Ginette entre paniquée, maculée de coulis de fraise sur le visage et le tablier, brandissant le couteau.

GINETTE :

Aaaaaaaaaah c'est horrible !

Simone paniquée va se jeter dans les bras de son père.

SIMONE :

Aaaaaaaaaah papa !

GINETTE :

Ah non mais c'est rien Samantha ! C'est le coulis de fraise qui m'a sauté à la figure quand j'ai ouvert la boîte. Il devait être périmé c'est tout...

Ginette s'essuie avec un mouchoir.

Simone se ressaisit et, volontaire et silencieuse, se met à inspecter les lieux à la recherche d'une caméra ou d'un micro.

MARCEL :

Qu'est-ce que tu fais ma chérie ?

SIMONE : *(fâchée)*

Comme tu vois papa je cherche.

GILBERT : *(sur un ton grivois à Clémentine)*

Et vous aussi vous cherchez non ?

CLEMENTINE :

Je cherche quoi ?

GILBERT :

Vous cherchez un mec non ?

Clémentine hausse les épaules.

MARCEL : *(suivant de près sa fille)*

Et tu cherches quoi au juste on peut savoir ?

SIMONE : *(furieuse)*

Ils sont où les micros et les caméras ? J'ai compris, c'est pour une caméra cachée c'est ça ?

Simone continue de chercher.

MARIE : *(paniquée, main sur l'oreille parlant discrètement à une plante)*

Mayday, Mayday ! On a un problème, je répète, on a un problème.

BENJAMIN (off) : *(son message est entrecoupé de grosses interférences)*

Oui je vois, mais ne paniquez pas. Il suffit que vous preniez... pssss... psss... psss... avec les deux micros de secours qui sont... psss... psss... psss... vous les mettez sur le... pssss... psss... pssss... psss... et si vous faites ça, on est sauvé. Je vous laisse.

Marie et Clémentine se regardent quelques secondes paniquées Simone s'arrête de chercher.

SIMONE :

Bon okay j'ai rien trouvé pour l'instant mais je suis sûre que c'est une caméra cachée. Regardez-moi bien tous les quatre ?

Un silence. Marie, Firmin, Ginette et Marcel se regardent désespérés.

SIMONE :

Pourquoi tu baisses les yeux Firmin ? On dirait que t'es dans tes petits souliers.

FIRMIN :

Tu crois pas si bien dire... d'ailleurs si ça gêne personne je crois que je vais les retirer ces souliers parce que...

GINETTE : *(elle l'interrompt autoritaire se pinçant le nez)*

Si Firmin ! Ça gêne tout le monde au contraire ! Surtout par cette chaleur si tu vois ce que je veux dire alors tu gardes tes godasses !

SIMONE : *(la menaçant du doigt)*

Clémentine je te préviens ! J'espère que c'est pas une caméra cachée, tu serais complice j'en suis sûre, je sais comment ça se passe. C'est pas ça j'espère ? Tu sais que j'ai pas du tout envie qu'on se foute de moi dans ce genre d'émission débile !

CLEMENTINE : *(très gênée)*

Mais oui Samantha je le sais bien.

Paniqué, Marcel souhaite changer de sujet. Il lève son verre. (Les verres ont déjà tous été remplis)

MARCEL : *(levant son verre)*

Et alors mes soixante ans ! Je vais quand même pas trinquer tout seul non ?

Simone continue de chercher.

MARIE :

Oui allez Samantha tu viens trinquer avec nous ? C'est les soixante ans de ton père je te le rappelle ! Et on n'est pas sûr de tous être là pour les cent-vingt ! *(Elle rit)* Pas vrai tante Anne ?

ANNE :

Sans vin ? Ah non je peux pas faire un repas sans vin moi non plus !

Ils ont tous pris leur verre. Dans la suite ils boiront et mangeront leur part de gâteau.

GINETTE :

Allez tchin-tchin ! A tes soixante ans Marcel !

Ils trinquent et boivent.

GILBERT :

Oh mince ! Ça me fait penser que j'avais un cadeau pour toi Marcel.

MARCEL :

Pour moi ?

GILBERT : *(Gilbert sort rapidement côté chemin)*

Oui bouge pas, je reviens tout de suite.

MARCEL :

Venant de lui, je crains le pire.

SIMONE :

Un cadeau c'est un cadeau papa, c'est l'intention qui compte.

MARCEL :

Oui mais... je me comprends.

FIRMIN :

Dis-donc il est rudement bon ton mousseux Marie.

MARIE :

Ah c'est pas le mien, c'est Madame qui l'a apporté.

FIRMIN :

Eh ben il est fameux en tout cas ce mousseux. C'est quoi ?

CLEMENTINE : *(vexée)*

Ce n'est pas du mousseux... c'est du Champagne ! Ruinart cuvée quatre-vingt-seize.

Ginette a mis une sucrée dans son verre et touille avec une cuillère.

FIRMIN : *(riant)*

Ruinart ? Ben pourtant il était mal parti celui-là avec un nom pareil !

GINETTE :

Moi vous m'en voudrez pas mais je mets toujours une sucrée dans le mousseux, pis après je touille... ça fait plus de bulles, c'est meilleur.

Clémentine se décompose. Gilbert entre côté chemin avec un mannequin homme grandeur nature (manteau + bottes + pantalon + gants) et un sac plastique à la main.

GILBERT : *(très fort)*

Bon anniversaire Marcel !

Tout le monde se retourne et découvre « le cadeau ». Un silence. Marcel s'approche et détaille l'objet.

MARCEL :

C'est un cadeau pour moi ça ?

GILBERT :

Ben oui !

MARCEL :

Et... on peut savoir ce que c'est ?

GILBERT :

Ben tu vois bien c'est un bonhomme.

MARCEL :

Un bonhomme ? Tu m'offres un bonhomme pour mon anniversaire ? Et qu'est-ce que tu veux que je foute d'un bonhomme ?

GINETTE :

Je sais moi ! C'est comme une poupée gonflable mais en homme c'est ça ? C'est pour Marie en fait, c'est pas pour Marcel !

GILBERT :

Mais non c'est bien pour Marcel ! Regarde Marcel.

Il sort de son sac plastique un chapeau de paille et des lunettes de soleil et les fait porter au mannequin.

GILBERT :

Et comme ça, tu vois toujours pas ?

La colère de Marcel monte : il jette un regard noir à Gilbert.

MARIE :

Mais si enfin Marcel, regarde ! Comme c'est gentil ! Il t'offre des vêtements.

GILBERT :

Ah non c'est pas du tout ça, les vêtements je les ai eus chez l'abbé Pierre ! Alors Marcel tu donnes ta langue au chat ? Ben c'est un épouvantail ! Pour ton cerisier Marcel ! Tu me dis tous les ans que les oiseaux viennent te picorer les cerises !

GINETTE :

Ah oui je trouve que c'est une super idée moi ! Tu trouves pas Marie ?

MARIE : *(dubitative)*

Ben oui... comme ça au moins tu te feras plus picorer les cerises Marcel !

GINETTE : *(excitée)*

Et alors notre cadeau à nous Marie, on lui donne quand ?

Gilbert va poser l'épouvantail debout contre un mur (de préférence en avant-scène).

MARIE :

Ben je crois que c'est le moment. Alors c'est un cadeau en commun Marcel : de Ginette, Firmin, Samantha et moi.

MARCEL : *(désignant le mannequin)*

Ah ouais ? Et c'est quoi cette fois ? La bonne femme qui va avec ?

MARIE :

Mais non viens donc par là c'est dans la grange que ça se passe ! Allez venez tous d'ailleurs. Et Marcel tu fermes les yeux !

Marie le tire par le bras vers l'étable (sortie étable). Ils sortent tous.

GINETTE : *(s'approchant de tante Anne qui dort)*

On revient tout de suite tantine tantane ! Oh ben elle dort déjà elle.

Ginette est la dernière à sortir.

ACTE 2 - SCENE 3

Benjamin - Anne

Anne somnole. Benjamin entre (entrée chemin) sur la pointe des pieds. Anne ouvre un œil et, de peur, cramponne les accoudoirs de son fauteuil. Il prend l'épouvantail et ressort avec (côté chemin). Après quelques instants (cela doit être court), Benjamin revient déguisé en épouvantail¹² (vêtements, chapeau, lunettes...) finissant d'ajuster une cagoule de la couleur de « la peau » du mannequin. Il croise le regard d'Anne. D'un signe il lui fait chuuut. Il va se positionner et s'immobiliser à l'endroit où était l'épouvantail. Benjamin a un micro caché dans sa manche : il parle à sa manche.

BENJAMIN :

C'est bon François, je suis en place, tu m'entends là ? (...) Le son ça va ? (...) Okay je ne bouge plus.

Anne est tétanisée de peur.

Pendant cette scène, on peut entendre des réactions du groupe venant de la grange à la découverte du cadeau par Marcel (texte non fourni : par exemple 1, 2, 3 ouvre les yeux ! Oooh !).

ACTE 2 - SCENE 4

Tous les comédiens

Ginette revient la première (entrée étable).

GINETTE :

Allez moi je vous attends pas, je vais finir ma part de fraisier. Ça va tantine tantane ?

Terrorisée et sans bouger, Anne tente de lui désigner discrètement le mannequin avec les yeux et des signes de tête.

GINETTE :

Oui c'est un épouvantail ! E-POU-VAN-TAIL ! On dirait un vrai bonhomme hein ?

Dans la suite, Anne tentera d'attirer l'attention des personnages se trouvant à sa proximité : mais toujours sans résultat (regards, signes de tête, sons divers du genre huuuummm). Les autres entrent (côté étable). Marcel porte un casque intégral¹³.

SIMONE :

Alors il te plaît ce Solex papa ?

MARCEL :

Il est magnifique ma chérie. Viens que je t'embrasse.

Il l'embrasse avec le casque puis le retirera juste après.

MARIE :

On t'a choisi exactement le même Solex que t'avais à vingt ans !

GILBERT :

C'est vrai qu'il y'en a qu'ont de la chance. Moi aussi j'ai toujours rêvé d'avoir un Solex pour faire ma tournée. Marcel tu serais d'accord pour me le prêter un jour ?

MARCEL :

Je sais pas, faut voir...

MARIE :

Mais bien sûr Gilbert qu'il serait d'accord.

¹² pour gagner du temps dans l'habillage, prévoir des vêtements et accessoires en double

¹³ si possible (mais pas obligatoire), il entre avec un Solex.

GILBERT :

Ah ouais ? Merci ! *(Se retournant vers Clémentine)* Dites ça vous dirait un petit tour en Solex très romantique avec moi sous la lune ?

CLEMENTINE :

Moi ?

GILBERT :

Ben oui.

CLEMENTINE :

Avec vous ?

GILBERT :

Ben oui.

CLEMENTINE :

Parce que vous croyez vraiment qu'un pauvre type comme vous a ses chances avec moi ?

SIMONE : *(hors d'elle)*

Clémentine ! Non mais ça va pas ? Pour qui tu te prends pour lui parler comme ça ?

GILBERT : *(très affecté)*

Non laisse Simone c'est pas grave.

SIMONE : *(autoritaire)*

Si Gilbert au contraire c'est très grave ! Y'a pas l'élite d'un côté et les pecnos de l'autre MADAME CLEMENTINE FOUGEROLLE ! Alors tu lui présentes des excuses s'il te plaît ! *(Un temps sans réaction de Clémentine)* Et tout de suite !

Un long silence d'église. Gilbert, nerveux, sort de sa poche ses comprimés bleus.

CLEMENTINE : *(obligée, à voix basse)*

Je... je vous prie de m'excuser, je ne voulais pas vous offenser.

GILBERT : *(très affecté)*

Ça va vous tracassez pas pour moi, je suis habitué de toute façon.

SIMONE : *(en pétard)*

MERCI ! Excusez-moi je reviens.

Simone entre dans la maison.

Gilbert avale quelques comprimés et va s'isoler.

Un peu honteuse, Clémentine va également s'isoler à l'opposé, près du mannequin.

Pendant les 3 répliques suivantes, Benjamin tape sur l'épaule de Clémentine qui sursaute. Ils chuchotent très discrètement : il lui fait comprendre qu'il est désormais son relais d'information.

Anne est de plus en plus tétanisée de voir « vivre » l'épouvantail.

Ginette, Marie, Marcel et Firmin sont regroupés.

MARIE : *(à voix basse aux trois autres)*

C'est bien la fille de sa mère celle-là , elle se laisse pas marcher sur les pieds.

GINETTE :

Pauv'Gilbert. *(A voix basse à Marcel)* Pis vous avez vu, il a pris des pilules bleues, on dirait du viagra non ?

MARCEL :

J'en sais rien moi Ginette, pourquoi tu me demandes ça ? Pis d'abord comment tu connais le Viagra toi ?

GINETTE :

Ben parce que Firmin ça lui arrive de...

Firmin tousse très fort en lui écrasant le pied pour la faire taire. Elle hurle.

GINETTE :

Aïe ! Non mais ça va pas, sans faire exprès tu m'as écrasé le pied !

Marcel appelle discrètement Clémentine et lui fait signe de se rapprocher d'eux 4.

MARCEL :

Eh vous ! Pssst ! Venez voir par là ! Venez !

Clémentine rejoint les 2 couples. La suite des répliques est à voix basse, pour ne pas être entendue de Simone.

MARCEL : *(à Marie et Clémentine)*

Alors qu'est-ce qu'ils disent dans votre oreille électrique ?

MARIE :

Ben justement ils disent plus rien. Tout à l'heure ils ont juste dit : « psssst, et pssssst... et encore pssst... » et pis plus rien.

MARCEL :

Ben si ça se trouve c'est ça le signal qu'on attend : moi je pense que c'est le moment. Dès que Simone revient, on crache le morceau et on va se préparer.

CLEMENTINE : *(à voix basse)*

Non, non surtout pas maintenant, il y a un problème avec la technique. *(Simone entre, sortant de la maison)*. Vous voyez l'épouvantail là-bas ?

Clémentine doigt tendu vers l'épouvantail aperçoit Simone et doit improviser à haute voix.

CLEMENTINE : *(fort)*

Vous voyez l'épouvantail là-bas ? Eh bien franchement Monsieur Gilbert, franchement, je le trouve vraiment chouette votre épouvantail !

GILBERT : *(ravi qu'elle s'adresse à lui, se rapprochant d'elle)*

Vraiment ? Ça me fait plaisir. Et pis vous pouvez m'appeler Gilbert vous savez.

CLEMENTINE :

C'est très chargé Gilbert... émotionnellement je veux dire. C'est un objet qui ramène au terroir, aux traditions, à des vraies valeurs... ça me parle vraiment ce genre d'objet...

GILBERT : *(il va vers Benjamin, excité)*

Et encore vous avez pas tout vu, regardez ! C'est un épouvantail articulé ! Les bras, la tête, tout... on peut même le pencher en avant.

Gilbert « triture » Benjamin dans tous les sens.

Anne toujours terrorisée tente de s'exprimer mais aucun son ne sort de sa bouche à part des « hum, hum » : elle gigote sur son fauteuil désignant l'épouvantail.

Ginette va également s'amuser à faire prendre des positions curieuses à Benjamin.

MARIE :

Ça a l'air de bien amuser tante Anne en tout cas. *(Très fort à tante Anne)* Vous l'aimez bien cet épouvantail hein tante Anne, ça se voit !

GINETTE :

Oui elle l'adore. Et regardez les doigts tante Anne ! On peut même lui tordre les doigts.

GILBERT :

Ah ouais j'avais même pas remarqué dis-donc.

MARCEL :

Ginette viens par là s'il te plaît... et toi Samantha il faut qu'on te parle !

SIMONE :

Olala ce ton solennel j'aime pas beaucoup ça papa. Et puis d'abord pourquoi t'arrêtes pas de m'appeler Samantha ce soir ?

MARCEL :

T'as raison ! (*Martial*) MA FILLE ! Il faut que je t'avoue qu'on t'a pas tout dit tout à l'heure ta mère et moi à propos de ce qu'il se passe dans cette maison.

SIMONE : (*apeurée*)

Qu'est-ce que tu veux dire ?

MARCEL :

Tout ce qu'il se passe ici ben... même si on essaie de pas trop le montrer... ben ça nous travaille aussi ta mère et moi hein Marie ?

MARIE :

Ben voui. Tous ces vieux chanteurs, ces veilles chanteuses qui reviennent tout ça...

MARCEL :

Et pis y'a pas que ça, y'a ton succès aussi. Tu crois que ton envie de chanter et de danser... chanter à Ovidiou ! Danser au cul des vaches ! Tu crois vraiment que ça t'est venu comme ça, du jour au lendemain ? Par hasard ?

SIMONE :

Bien sûr que non papa, j'ai travaillé pour ça et je suis sûre que si....

MARCEL : (*il l'interrompt*)

Laisse-moi terminer s'il te plaît !

MARIE :

Il a raison, écoute ton père ...

MARCEL :

Ce que je veux te dire c'est que y'a pas de hasard dans la vie.

MARIE :

Et nous on est même certain que... d'un sens... c'est la maison qui t'a poussée à faire tout ça parce que... y'a pas de hasard dans la vie.

SIMONE :

Non mais vous délirez ? Je vois pas ce que la maison vient faire dans...

MARIE : (*elle l'interrompt*)

Laisse-moi terminer s'il te plaît !

MARCEL :

Elle a raison, écoute ta mère ...

MARIE :

Alors ce qu'il faut qu'on te dise ton père et moi c'est que... ça va peut-être te surprendre mais... c'est que nous aussi on a envie de se lancer dans le métier.

SIMONE :

Quel métier ?

GINETTE :

Eh ben dans la chanson pardi ! Comme toi ! Et avec nous deux en plus.

SIMONE :

Attendez de quoi vous me parlez ? Vous êtes en train de me dire que vous voulez devenir chanteurs ? Tous les quatre ?

GINETTE :

C'est ça, on a même déjà formé un groupe : on s'appelle LES VIVE !

GILBERT :

Ben c'est une bonne idée ça ! Si vous voulez je sais jouer de l'accordéon moi.

SIMONE :

Vous me faites marcher ?

MARCEL :

Ah non pas du tout ma chérie, on a même beaucoup travaillé nous aussi... comme toi. Alors ce que je te propose c'est que tu t'assoies là bien tranquillement. Nous quatre on va se préparer, t'attends cinq minutes pis après seulement tu pourras parler.

SIMONE :

Papa ! Ne me dis pas que vous allez...

MARCEL : *(il l'interrompt haussant le ton)*

Mais attend de voir avant de causer nom de Dieu !

GINETTE : *(toute excitée)*

Allez oui venez on va se préparer. Allez, allez Firmin, Marie on y va !

Ils entrent dans la maison, Ginette ferme la marche.

GINETTE : *(toute excitée)*

A toute !

ACTE 2 - SCENE 5

Benjamin – Anne – Gilbert – Clémentine – Simone – Marcel - Firmin

SIMONE :

Qu'est-ce qu'ils me font Clémentine ? C'est un gag c'est pas possible, je les reconnais pas.

CLEMENTINE :

Ecoute ils nous ont dit qu'ils avaient quelque chose à nous montrer alors... il faut voir. Si ça se trouve ils vont nous scotcher avec leur groupe.

La pièce n'est pas terminée.

Vous disposez d'environ 65% du texte intégral.

Pour recevoir la version intégrale :

Si vous êtes en France merci de m'appeler au 06 60 23 48 98 (pas de SMS ni de mail SVP)

Si vous êtes à l'étranger merci de m'adresser un mail SVP (didierfranck@free.fr).